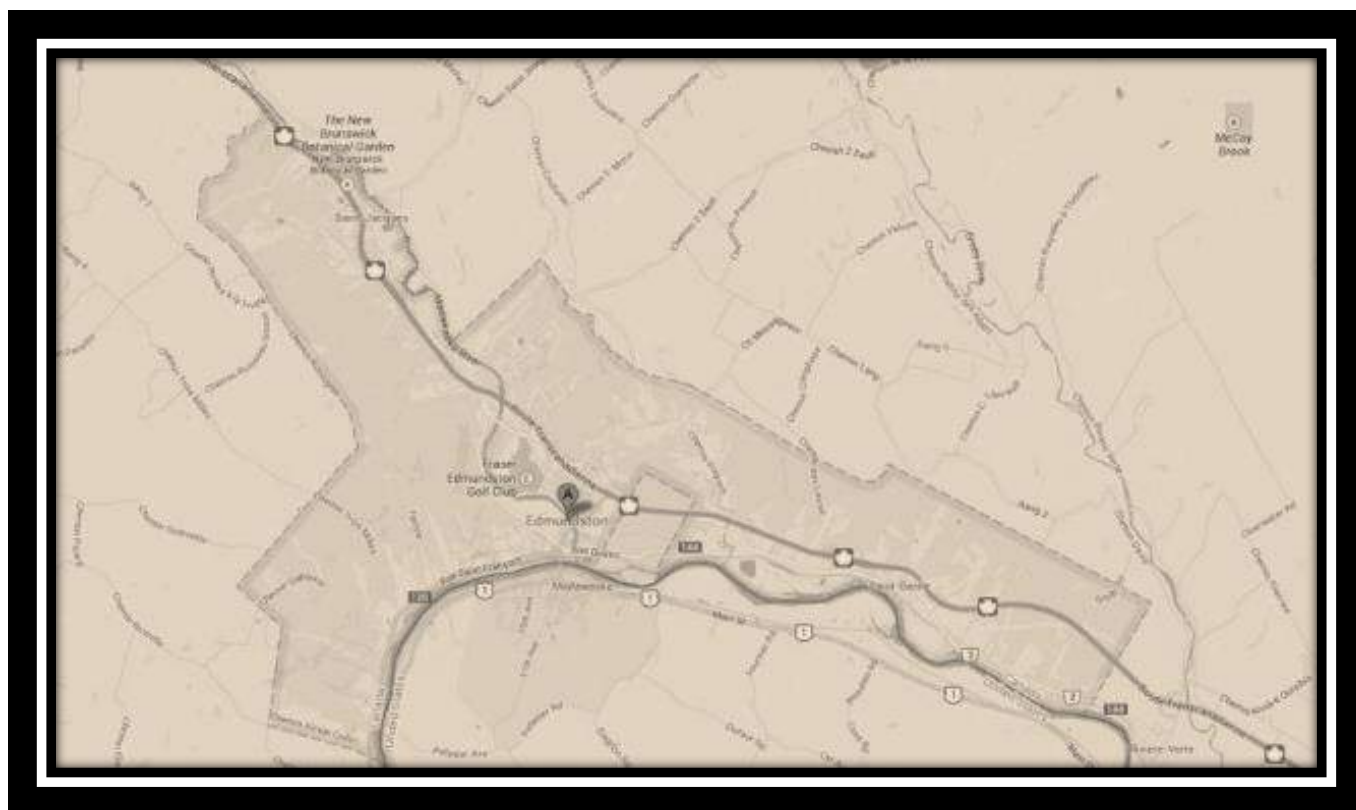


Les noms de rues nous racontent l'histoire d'Edmundston



Préparé par : Jean-François Morin

Révisé par le comité de toponymie municipale



Forte de nature!
A strong nature!

Lexique

Allée : Par convention, à Edmundston, ces voies désignent des rues privées et sont signalées en principe par des affiches bleues. Les bâtiments qui s’y trouvent ont une adresse civique sur la rue publique la plus proche.

Avenue : Par convention, à Edmundston, ces voies sont perpendiculaires à la rivière Madawaska ou au fleuve Saint-Jean. On n’en trouve aucune dans les secteurs Saint-Basile, Saint-Jacques et Verret.

Boulevard : Une voie majeure qui relie des lieux éloignés. Nous en comptons cinq dans Edmundston.

Chemin : Une route, souvent rurale, qui permet de se déplacer en direction d’un lieu ou d’une localité spécifique.

Conseillère – conseiller : Il s’agit du terme actuel désignant les élus qui siègent au sein du conseil municipal. Nous l’utiliserons moins que le mot échevin.

Échevin : Terme anciennement donné aux élus municipaux représentant un quartier. Nous l’utiliserons majoritairement dans ce document.

Odonyme : Nom donné spécifiquement à une voie de communication (nom de rue, d’avenue, etc.)

Pratique toponymique : Nous l’utiliserons pour représenter les processus utilisés et les récurrences dans la désignation des lieux à une époque donnée.

Rue : Terme générique utilisé pour désigner la plupart des voies de communication urbaines. Par convention, à Edmundston, ce terme représente plus spécifiquement les voies parallèles à la rivière Madawaska ou au fleuve Saint-Jean par opposition aux avenues (voir ce terme). Les secteurs Saint-Basile, Saint-Jacques et Verret l’utilisent pour tous les types de rues.

Ruelle : Une petite rue étroite et peu achalandée. Il n’en existe que trois identifiées comme telles à Edmundston.

Thématique : Ensemble de rues voisines dont les noms se rapportent à un même sujet (par exemple des noms d'arbres).

Toponyme : Nom donné à un lieu (rue, place, parc).

Préface

En 1977, le regretté journaliste Jean Pedneault publiait une série d'articles intitulée *Histoire d'Edmundston par ses rues*. À l'aide d'une documentation étoffée, il présentait à ses lecteurs du journal *le Madawaska* les origines des noms de rues constituant le cœur et l'âme de la Cité. De la rue Victoria à la rue de l'Église, en passant par le chemin Canada, c'est un véritable voyage dans le temps que proposait alors Pedneault à la population d'Edmundston. Encore à ce jour, ses chroniques demeurent un outil indispensable pour toute recherche portant sur l'urbanisation d'Edmundston, comme celle qui est présentée ici.

Plusieurs années après la parution de ces articles, en 1996 pour être exact, les élus municipaux confiaient à Jeanne-Marie Gravel la tâche de rédiger un rapport portant sur ces noms de rues que nous empruntons quotidiennement et leur signification. Ce document, également intitulé *Histoire de la ville d'Edmundston par ses rues*, venait compléter à merveille les articles de Jean Pedneault, le tout en utilisant divers procès-verbaux instructifs et des témoignages pertinents provenant d'un bon nombre de personnes impliquées dans le développement de la municipalité. Le résultat de cette initiative était un manuscrit destiné au grand public, particulièrement intéressant et remarquablement complet lorsqu'on considère les outils qui étaient à la disposition de l'auteure à l'époque.

Vingt ans plus tard, le comité de toponymie nommé par le conseil municipal d'Edmundston a entrepris des démarches afin de mettre à jour ces renseignements. Deux raisons principales ont motivé cette initiative. D'abord, l'amalgamation de 1998 des municipalités d'Edmundston, Verret, Saint-Jacques et Saint-Basile a rendu nécessaires de nouvelles recherches pour compléter les renseignements relatifs aux secteurs amalgamés,

données malheureusement trop lacunaires pour l'instant. Ensuite, l'arrivée des nouveaux outils de recherche électroniques et la publication de nouveaux travaux portant sur l'histoire de la région nous fournissent des renseignements originaux en lien avec l'histoire d'Edmundston et son développement.

J'ai donc eu le privilège d'être approché par le comité de toponymie pour rédiger une suite à l'*Histoire de la ville d'Edmundston par ses rues* de 1996. Nous avons modifié le titre tout en nous assurant que ces recherches s'inscrivent tout de même dans cette riche tradition qui remonte à 1977. Il s'agit aussi d'un moyen d'indiquer que le travail remarquable de Jeanne-Marie Gravel constitue le point de départ de mes propres recherches. Je souhaiterais d'ailleurs la remercier pour ses efforts, de même que les intervenants qui ont participé au projet il y a 20 ans. Je désire aussi remercier les membres du comité de toponymie d'avoir supervisé le projet et de m'avoir dirigé vers des sources de renseignements potentielles grâce à leur connaissance de notre histoire. Je remercie également les bâtisseurs de notre région qui m'ont généreusement accordé leur temps pour m'éclairer au sujet du développement de nos différents secteurs, ou qui l'ont accordé à d'autres membres du comité de toponymie : messieurs Albert W. Martin, Adrien Cyr, Yvon Ringuette, Armand Pelletier, Jean-Pierre Angers, Fernand Cyr, Normand Verret, Charles Fournier, Jean-Guy Marquis, Rival St-Onge, Claude Bouchard, Jean Leblond, Bert Cyr, Richard Dufour, Fernand Michaud, Louis-Philippe Nault et Rolande Simard. Ces personnes méritent toute mon admiration pour leur serviabilité et leur accueil, mais surtout pour leur dévouement envers le développement de notre collectivité. Il me faut aussi souligner l'importance des recherches antérieures portant sur le Madawaska, notamment les travaux de Thomas Albert, Georgette Desjardins, Guy R. Michaud, Alonzo Doiron et Jean-Guy Poitras. Les ouvrages généalogiques de ce dernier constituent notamment de véritables mines d'or pour les études madawaskayennes. Toutefois, les remerciements les plus importants à mes yeux vont à mon employeur, le directeur du Musée historique du Madawaska, monsieur Christian Michaud. Malgré les obstacles qui se sont dressés sur la route, la confiance absolue que monsieur Michaud a témoignée envers ma personne et mes capacités de remplir ce mandat a été le principal vecteur de succès de ce projet. J'offre donc toute ma gratitude à monsieur Michaud et au

Musée historique du Madawaska pour avoir été mon meilleur allié me permettant ainsi de bien relever le défi.

Ce document est divisé en deux parties. La première dresse un bref tableau de l'histoire d'Edmundston, mais surtout du développement de nos rues. La seconde présente la signification du nom de chacune des rues. Les rues sont classées en ordre alphabétique, tous les secteurs confondus, puisqu'il s'agit avec ce document de présenter aux citoyens et citoyennes d'Edmundston le récit de leurs histoires particulières qui, ensemble, forment une histoire commune et enrichie. Cette histoire est la nôtre.

Histoire du développement d'Edmundston

La section qui suit n'est pas une histoire d'Edmundston à proprement parler. Il s'agit plutôt d'une histoire de la ville *à travers ses rues*, qui cherche à voir comment les principaux thèmes de l'expérience madawaskayenne se sont transposés dans la désignation de nos lieux. Pour représenter plus visuellement l'exercice qui est fait ici, imaginons qu'un touriste arrive dans la région sans guide, sans livre d'histoire, et s'amuse à déambuler à travers les magnifiques rues de nos différents secteurs en cherchant à en comprendre les origines. Nous présenterons donc un tracé à la fois chronologique et thématique de l'histoire madawaskayenne, mais dans l'unique but d'observer comment ce parcours historique a influencé la toponymie dans la région. Il sera alors possible de constater les habitudes récurrentes dans la sélection des noms portés par les rues d'Edmundston à différentes époques.

Edmundston des fondateurs :

Le récit de la colonisation du Madawaska est assez simple. Une génération après la grande déportation (1755), les Acadiens installés près de Saint-Anne-des-Pays-Bas (Fredericton) doivent à nouveau trouver de nouvelles terres lorsqu'y arrivent les loyalistes fidèles à la couronne britannique en provenance des Treize colonies (États-Unis), fuyant leurs terres après la défaite britannique devant les patriotes lors de la Révolution américaine. Cette arrivée des loyalistes amène la création de la province du Nouveau-Brunswick, mais elle force aussi beaucoup d'Acadiens à chercher un nouveau lieu de résidence. Certains partent vers l'Est ou le Nord-Est, d'autres, ceux qui nous

intéressent, remontent le fleuve Saint-Jean en 1785 jusqu'à la bourgade malécite de la rivière Madawaska. Ils s'installent alors dans la région et amorcent son défrichage. Il leur faut pourtant attendre cinq ans avant que les terres qu'ils exploitent leurs soient officiellement remises par les autorités britanniques, ce qui est fait par la Concession Mazzerolle, un précieux document officialisant la division des terres allant de l'embouchure du fleuve Saint-Jean et de la rivière Madawaska jusqu'aux environs de l'actuel village de Rivière-Verte, et ce, des deux côtés du fleuve puisque la frontière internationale est toujours floue à ce moment.¹ Le cœur de la colonie demeure cependant Saint-Basile, berceau du Madawaska, où l'on retrouve la première chapelle, mais surtout la majorité des pionniers acadiens. Ces derniers sont bientôt rejoints par des Canadiens (Québécois) des comtés du Témiscouata et du Kamouraska, qui voient dans la région un riche potentiel en terres agricoles et en ressources forestières.²

Revenons à notre touriste qui visite le Madawaska. En parcourant la rue Principale de Saint-Basile, ce visiteur ne pourra s'empêcher de remarquer la richesse historique de ce secteur, dont plusieurs traces rappellent ces premières décennies de la colonisation : la réplique (datant de 1956) de la première chapelle construite au Madawaska à la fin du 18^e siècle et la maison Cyr, la plus vieille de la région, pour ne nommer que celles-là. Cependant, il faut avouer que cet héritage très ancien ne s'est pas directement transmis dans les pratiques toponymiques et que, par conséquent, notre touriste ne réussira pas à retrouver - exception faite de l'inscription qu'on retrouve dans le cimetière - dans les noms des rues les pionniers de la région comme Pierre Lizotte, Pierre Dupéré, Joseph Mazerolle ou Louis Mercure.³ Il faut dire que les développeurs du 20^e siècle ont préféré honorer des contemporains plutôt que des aïeux décédés depuis 200 ans lorsqu'ils ont construit de nouveaux quartiers pour loger la population grandissante. Par contre, et fort heureusement, ces hommages ont pour la plupart été rendus aux

¹ Georgette Desjardins et al., *Saint-Basile, Berceau du Madawaska, 1792-1992*, Montréal, Méridien, 1992, chapitre 1, p. 31-39 et Guy R. Michaud, *Brève histoire du Madawaska : Débuts à 1900*, Edmundston, Éditions GRM, 1984, p. 31.

² Georgette Desjardins et al., *Saint-Basile, Berceau du Madawaska*, p. 31-39 et Guy R. Michaud, *Histoire du Madawaska*, p. 44.

³ Thomas Albert (p. 231) a d'ailleurs écrit : « Où sont donc honorés les noms des Villebon, des Boishébert, des Ciquart, des Langevin, des Harvey, des Hébert, des Blanche Thibodeau, pour n'en mentionner que quelques-uns? La génération actuelle doit cet acte de réparation à ses grands ancêtres ».

descendants de ces pionniers qui ont traversé les terres pour s'installer ici. Ainsi, notre invité pourra lire les noms des descendants des pionniers acadiens Mercure, Thibodeau, Mazerolle, Daigle, Cyr et Fournier, et ceux des pionniers canadiens Dubé, Albert, Guimond, Ouellet, Gagné, Michaud et Beaulieu sur les panneaux indicateurs d'Edmundston, preuve que les efforts de ces défricheurs n'ont pas été vains.

Outre « le berceau du Madawaska », les autres secteurs de la région possèdent aussi une histoire vieille de deux siècles. Commençons par la capitale de la légendaire République. Installé sans prétention à l'embouchure du fleuve Saint-Jean et de la rivière Madawaska, le Petit-Sault, comme on l'appelait autrefois, n'est habité au tout début du 19^e siècle que par un seul homme blanc, Simonet Hébert.⁴ Dans les années 1820 et 1830, il est rejoint par de nombreux immigrants, dont bon nombre d'Anglo-saxons. Nous parlerons à nouveau de ces derniers plus tard. Cette époque est également celle où arrivent au Petit-Madawaska (Saint-Jacques) les premiers pionniers de la région, bien qu'il y eut auparavant un poste militaire à l'embouchure de la Rivière-à-la-Truite, qui était gardé par un Espagnol du nom de Louis Stroupiana et un Écossais nommé Francis McDonald.⁵ Ces colons, Plourde, Levesque, Hughes, Robinson, pour ne nommer qu'eux, arrivés entre 1825 et 1831, s'installent des deux côtés de la rivière Madawaska. Tout comme pour les pionniers de Saint-Basile, ils sont aux bases des plus importantes lignées familiales de la région, qui sont, bien entendu, omniprésentes dans les noms de rues du secteur. Toutefois, à l'inverse du cas de Saint-Basile, certaines rues de Saint-Jacques et d'Edmundston ont été nommées officiellement en mémoire de ces pionniers, et non seulement pour l'un de leurs descendants.

Toujours à la découverte de notre histoire, notre touriste imaginaire pourra donc se permettre une balade sur le grand boulevard Hébert, situé sur les terres de Simonet Hébert, dont le nom vise à commémorer le premier habitant européen du Petit-Sault. Plus loin, il lui sera possible d'apercevoir le Parc P'tiso, un lieu dont le nom a été choisi par son développeur, Normand Verret, pour rappeler l'ancienne appellation de la ville d'Edmundston et en poursuivre la tradition. Ensuite, le touriste pourra se rendre à Saint-

⁴ Guy R. Michaud, *Histoire du Madawaska*, p. 52.

⁵ Guy R. Michaud, *La paroisse de Saint-Jacques, Nouveau-Brunswick : Hier et aujourd'hui*, Edmundston, Éditions GRM, 1988, p. 14.

Jacques, où il croisera peut-être les rues Guimond et Demers, rappelant toutes deux les premières industries installées au village (à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle). Enfin, s'il lui reste de l'énergie, il osera peut-être affronter la pente escarpée du chemin Olivier-Boucher, une rue nommée en mémoire d'un pionnier du secteur qui habitait déjà la *East Bank of the Madawaska River* (Edmundston-Nord) en 1851 et dont la lignée a donné son nom à ce coin de la ville (Boucher Office).⁶

Dans le secteur Verret (anciennement Verret Office), notre visiteur remarquera au passage le nom de deux familles fondatrices arrivées dans la première moitié du 19^e siècle : les Lacombe et les Gabourie.⁷ Il apercevra également une rue Roland rappelant les familles Couturier, une rue Samuel rappelant les familles Ouellette, une rue Gilbert en souvenir de Gilbert Guérette, mais surtout une rue Verret calquée sur le nom du village, qui lui-même vient de l'un des fondateurs, Jos Verret.⁸ Ces dernières familles sont arrivées dans le secteur avant l'an 1900, et beaucoup de leurs descendants habitent toujours les terres patrimoniales. Par conséquent, il est juste d'affirmer que c'est dans ce secteur que les fondateurs sont les plus représentés du point de vue toponymique.

Nous pouvons donc constater que les noms de nos rues permettent - directement ou indirectement - de remonter jusqu'aux premiers habitants de la région, bien qu'il ne s'agisse pas d'un thème récurrent et dominant. Dans notre survol de la fondation du Madawaska, nous avons pourtant négligé une partie importante de sa population, qui vivait sur le territoire plusieurs siècles avant l'arrivée des colons acadiens et canadiens : les Malécites. En effet, comment oublier l'influence autochtone dans le développement du Nord-Ouest alors que la région elle-même a emprunté son nom aux Premières nations? « Madawaska », est en effet un mot évoqué pour la première fois en 1686 par l'évêque de Québec, Saint-Vallier, qui a croisé ce lieu appelé « Madaouesca » et ses habitants. À en croire l'abbé Thomas Albert - qui s'inspirait lui-même des anciennes théories de Joseph-Pierre-Anselme Maurault (1819-1871), le nom de ce lieu, issu de la

⁶ Guy R. Michaud, *La paroisse de Saint-Jacques*, p. 17.

⁷ Comité du bicentenaire, *Souvenir du passé, Verret (1820-1984)*, Verret, 1984, p. 31. Pierre Lacombe serait arrivé en 1825.

⁸ *Verret*, p. 158.

langue micmaque, aurait pour signification « pays des porcs-épics ».⁹ Cette explication, largement moins plausible que celle dont nous fait part Alonzo Doiron, selon laquelle le préfixe « mat » ou « mad » serait lié au concept de rivière en langue locale,¹⁰ demeure néanmoins un élément important du mythe madawaskayen, qui fait du porc-épic l'emblème local.

Pour notre visiteur qui découvre la région, il est impossible de ne pas remarquer la multitude de rappels du nom de notre comté. Le mot « Madawaska » y est omniprésent, faisant partie de beaucoup de noms d'entreprises régionales. Une rue Madawaska existe également à Saint-Jacques, située tout en face du chemin Rivière-Madawaska. De plus, notre visiteur remarquera aussi qu'une ville américaine portant le même nom est accessible par le pont international, preuve que le Madawaska transcende les espaces politiques.

Le mot Madawaska n'est pourtant pas la seule référence aux autochtones que l'on retrouve dans les odonymes de la ville. Non loin de la réserve de la Première Nation malécite, la rivière et le quartier d'Iroquois sont un autre rappel des noms autochtones de la région, son origine étant toutefois assez floue. Selon les notes laissées par Prudent L. Mercure, ce nom dérive d'un mot micmac signifiant « bonne place pour tuer le gibier ».¹¹ Encore une fois, le manque flagrant de sources écrites, jumelé à une barrière de la langue entre les Premières nations et les colons européens, rend presque impossible d'établir sans doute possible la véritable signification du lieu.

Retournons au parcours de notre touriste ambulant, qui remarquera ensuite à Edmundston un dernier clin d'œil à la culture malécite. En effet, en visitant les environs du stade Bill-Turgeon, il verra assurément la rue Squateck, assez contrastante avec la thématique militaire des autres rues du secteur. Cette rue rappelle que les Premières nations nommaient ainsi l'embouchure de la rivière Madawaska et du fleuve Saint-Jean, cet endroit étant le véritable chef-lieu de la bourgade malécite au moment où les premiers

⁹ Thomas Albert, *Histoire du Madawaska d'après les recherches historiques de Patrick Therriault et les notes manuscrites de Prudent L. Mercure*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1920.

¹⁰ Alonzo Doiron, *Petit guide historique du Madawaska*, Edmundston, 1978, p. 126.

¹¹ Roger Paradis (éd.), *Papiers de Prudent L. Mercure : Histoire du Madawaska*, Madawaska (Maine), Madawaska Historical Society, 1998, p. 52.

colons sont arrivés dans la région et ont été accueillis généreusement par le sachem François-Xavier et son peuple.¹²

Edmundston des bâtisseurs :

Ayant parcouru les secteurs d'Edmundston à la recherche de traces rappelant le premier siècle de la colonie, notre visiteur aura eu l'occasion de plonger dans son histoire plus récente, notamment celle couvrant la période allant de 1880 à 1945. En effet, c'est à cette époque que commence à se développer le centre de la ville d'Edmundston, le tout sous l'impulsion d'une poignée de Madawaskayens de seconde et de troisième génération. Nous devons cet âge d'or de l'urbanisation d'Edmundston à la clarification et la pacification des frontières internationales en 1842, qui a stabilisé le territoire et permis le développement urbain, à l'incorporation d'Edmundston en tant que ville en 1905, mais surtout à la création de trois nouvelles paroisses (Notre-Dame-du-Petit-Sault/Immaculée-Conception, Notre-Dame-des-Sept-Douleurs et Saint-Jacques) et la construction d'une grande entreprise (Fraser), autour desquels s'organisera la ville en processus de modernisation.

À la fin du 19^e siècle, les seules rues véritables des environs d'Edmundston sont celles qui rejoignent des différentes localités ou permettent de traverser les secteurs : les rues Principale de Saint-Basile, Saint-Jacques et Verret, la rue Saint-François, qui conduit au village du même nom, le chemin du Canada, une rue qui permettait de rejoindre la région connue comme le Canada-Uni (Québec et Ontario) avant la Confédération, et enfin la rue Victoria, anciennement connue sous le nom de route de Saint-Joseph. C'est cette dernière qui nous intéresse en premier lieu.

Probablement nommée au croisement des 19^e et 20^e siècles, cette rue importante d'Edmundston doit son nom à la plus illustre souveraine britannique qui ait vu le jour, Alexandrine Victoria, qui a régné de 1837 à 1901. Tout comme la rue Queen, qui est dédiée à la même reine, cette rue nous permet, comme elle permettra à notre visiteur, de faire un constat évident : le Edmundston d'il y a un siècle était avant tout une ville de l'Empire britannique. D'ailleurs, cette importance de l'élément anglo-saxon dans notre

¹² Thomas Albert, *Histoire du Madawaska*, p. 21.

histoire remonte aux origines mêmes de la colonie, alors que les autorités britanniques avaient choisi l'Écossais Thomas Costin comme magistrat de Saint-Basile en raison de sa langue et de sa confession protestante.¹³ Le siècle et demi suivant allait voir arriver dans la région de nombreux immigrants originaires des îles britanniques, qui vont être déterminants pour la suite de notre histoire. Les preuves ne manquent d'ailleurs pas dans la ville pour étayer ce constat, à commencer par le nom de notre ville, découlant d'une visite du lieutenant-général du Nouveau-Brunswick, Edmund Head, en 1851.¹⁴ Il ne s'agit toutefois pas du seul toponyme qui rappelle l'héritage britannique de la région. Sur la rive sud de la rivière Madawaska, dans l'actuel centre-ville, notre touriste friand d'histoire remarquera la multitude de patronymes anglophones : Rice, Emmerson, Costigan, Costello, Tighe, Lynott. Bon nombre d'entre eux étaient commerçants; la plupart étaient d'origine irlandaise; tous sauf un sont arrivés ici entre 1825 et 1850, et John Costigan ainsi que Francis Rice ont même été les premiers représentants de la région à Ottawa et à Fredericton. Au moment où s'est construit l'actuel centre-ville d'Edmundston, ce sont ces familles anglophones du 19^e siècle qui ont légué leur nom à nos rues.

Ce sont aussi ces notables anglophones qui ont été à la barre du navire lorsqu'Edmundston a pris le statut de ville en 1905. Trois de nos quatre premiers maires parlaient la langue de Shakespeare, c'est-à-dire Samuel E. Burpee, membre de la Bethel Lodge et du Royal Arch Chapter d'Edmundston; Aaron Lawson, né à Glasgow en 1869, et Jay Wirt Hall, un gérant du Canadien Pacifique qui a vu le jour à Van Buren.¹⁵ Chacun de ces hommes politiques a été honoré d'un odonyme dans les environs du chemin Canada.

Pourtant, ce sont d'autres citoyens anglophones qui ont été à la base du plus important développement économique de la région. On pourrait parler de James Murchie et de sa scierie, mais c'est plutôt aux bâtisseurs de la compagnie Fraser auxquels nous faisons allusion. C'est en effet autour de l'entreprise fondée par trois Écossais d'origine, Archibald Fraser, Donald Fraser Jr et William Matheson, que se construit au début du 20^e

¹³ À noter que Costin se convertit à la foi catholique en 1825. Thomas Albert, *Histoire du Madawaska*, p. 106.

¹⁴ Thomas Albert, *Histoire du Madawaska*, p. 231. Noter que l'historien rapporte erronément que cette visite eut lieu « vers 1856 ».

¹⁵ Tous ces renseignements proviennent du site Web de la municipalité d'Edmundston.

siècle notre économie régionale. Ajoutons également que l'entreprise est restée en mains anglophones même après le décès des fondateurs, alors que monsieur Aubrey Crabtree en a assuré la présidence pendant plus de 20 ans. Évidemment, notre visiteur du Madawaska pourra observer les cheminées de l'usine qui portait anciennement ce nom, puis admirer les monuments dédiés à messieurs Archibald Fraser et William Matheson près des rues qui portent leur nom, et qui s'insèrent bien avec les autres ononymes liés aux familles anglo-irlandaises de la région.

Pour finir avec la période « anglophone » de notre histoire, mentionnons que les noms de rues de la ville ont longtemps été en anglais seulement. Par exemple, la rue de l'Église portait le nom de *Church Street*. D'autres rues, que remarquera probablement notre visiteur, portent des noms anglophones qui n'ont jamais été traduits ou qui sont encore prononcés à l'anglaise. Nous parlons de la rue Hill, la rue Court, la rue Park, la rue Ferry, la rue de la Station et l'avenue Fort. D'ailleurs, le système numéral des rues et avenues lui-même n'est-il pas inspiré du modèle américain?

Il serait cependant inexact d'affirmer que seuls les anglophones ont contribué au développement politique et économique de la ville entre 1880 et 1945 et sont représentés du point de vue toponymique. De grands citoyens de la légendaire République parlant la langue de Molière se sont également démarqués durant cette époque. Nous n'avons qu'à penser à Maximilien Cormier et Albert Sormany, cofondateurs du journal *le Madawaska* et tous deux ayant occupé la mairie d'Edmundston à ses débuts (entre 1914 et 1915 pour Sormany et de 1922 à 1931 pour Cormier). D'autres francophones ont également été maires d'Edmundston à cette époque : Louis A. Dugal (1906-1907), Pio H. Laporte (1912-1913 et 1915), Auguste Bernier (1915-1917), Enoil Michaud (1919-1920 et 1931-1936), Émile Simard (1920-1922), Hervé Proulx (1936-1946). Chacun de ces maires a vu son nom choisi pour une rue de la ville, chacune située près des rues mentionnées précédemment, à l'exception de la rue Émile-Simard, se retrouvant plutôt du côté nord de la rivière Madawaska.

Nous pouvons même dire que le nom des anciens maires et des anciens échevins de la ville constitue le thème récurrent des pratiques toponymiques de la majeure partie du 20^e siècle. Lorsqu'il y a lieu à nommer, ce sont d'abord les élus municipaux qui sont

honorés. C'est la raison pour laquelle les rues Breau, Carrier, Côté, Roy, Perron, Rousseau, Rossignol, Thibault et Séverin-Dupuy, éparpillées à travers les secteurs de la ville, sont dédiées aux échevins qui ont représenté leur quartier au cours du premier quart du siècle. Thomas Guérette (rue Guérette), pour sa part, a été le premier greffier de la municipalité entre 1913 et 1960.

Retournons à notre visiteur. Au cours de son périple à travers notre ville, il pourra aussi voir de nombreuses rues rendant hommage non pas à des bâtisseurs politiques de la cité, mais plutôt à des gens ayant contribué à sa vie sociale et culturelle au début des années 1900. Parmi ceux-ci, les rues Gagné et Morneault (rive sud de la rivière Madawaska), de même que les avenues Lajoie et Ouellette (rive nord de la rivière Madawaska) font écho aux plus importants commerces de la région à cette époque. D'autres anciennes institutions sont également représentées dans les noms de nos rues, que ce soit le système de *ferry* qui permettait de traverser le fleuve Saint-Jean avant la construction du pont international dans les années 20 (avenue Ferry), l'aqueduc installé en 1909 (rue Aqueduc), les principales gares de la région (rue de la Station d'Edmundston et rue Témis du secteur Saint-Jacques), le palais de justice (rue Court), le moulin Jos. Beaulieu dans le secteur Verret, la défunte école Cormier (rue de l'École), les institutions militaires (avenues Fort et Ordonnance), le cabinet d'avocat de monsieur Pius Michaud (rue Michaud).

En plus du développement politique et économique de la région entre 1880 et 1945, un nouvel élément va aussi s'insérer dans la société madawaskayenne, qui va se révéler essentiel à son éclosion. Nous parlons évidemment de la création des trois nouvelles paroisses religieuses énumérées plus haut. En effet, ce sont autour de ces institutions chrétiennes que vont se bâtir les différents secteurs de l'actuelle ville d'Edmundston, alors que ces poches de population se libèrent progressivement de leur dépendance envers la paroisse fondatrice de Saint-Basile - les sacrements sont alors administrés par le curé de cette paroisse.¹⁶ La première de ces paroisses est celle de Notre-Dame-du-Petit-Sault, qui naît modestement en 1872 par la construction d'une chapelle sur un terrain donné par Francis Rice. Neuf ans plus tard, en 1881, on fait

¹⁶ Guy R. Michaud, *La paroisse de Saint-Jacques*, p. 23-24.

construire une plus grande église - elle aura une longévité de quatre décennies avant d'être remplacée par la nouvelle cathédrale de l'Immaculée-Conception en 1927. Pour revenir à la fin du 19^e siècle, c'est à cette époque qu'est nommée la rue de l'Église, qui souligne la construction de cette nouvelle église catholique, mais aussi celle d'une église anglicane vers la même époque. Cette rue, qui allait devenir l'artère centrale depuis la rive sud de la rivière Madawaska, ne manquera certainement pas au regard de notre touriste visitant la région.

En poursuivant son chemin le long de cette rue commerciale, le visiteur débouchera sur la rue D'Amours, nommée d'après le premier curé de la paroisse (1881-1908), Louis-Côme D'Amours. En empruntant la rue Fraser, puis la rue Park, il croisera la rue Conway, qui doit son nom au second curé de la paroisse, Mgr William J. Conway, en poste de 1908 à 1961, dont les réalisations sont aussi nombreuses que spectaculaires : construction de la cathédrale et du presbytère, agrandissement du couvent des Filles de la Sagesse, construction de l'église et du presbytère de Saint-Joseph, construction de l'orphelinat Mont Sainte-Marie, le tout en plus de son rôle central dans la vie spirituelle d'Edmundston.¹⁷ Notre visiteur ayant choisi d'emprunter cette rue se laissera donc conduire jusqu'au pied de la splendide cathédrale, où est désormais érigée une statue de Mgr Conway, ainsi qu'aux portes du Carrefour Assomption, un espace commercial bâti à l'endroit où se situait jadis l'académie Conway.

Passons maintenant à la seconde des trois paroisses autour desquelles se sont développés nos secteurs entre 1880 et 1945, c'est-à-dire celle de Saint-Jacques-le-Majeur. Nommée dès les années 1860 en l'honneur de Mgr James (traduit Jacques en français) Rogers, évêque de Chatham, une première église est bâtie en 1873. En 1880, la paroisse est desservie par la nouvelle mission d'Edmundston, alors qu'arrive le premier curé résidant de Saint-Jacques 12 ans plus tard en la personne de l'abbé François Régis Gagnon.¹⁸ Notre visiteur découvrant l'actuel secteur Saint-Jacques remarquera aisément la nouvelle église construite lors des célébrations du centenaire de la paroisse, mais il verra également des mentions des personnages religieux les plus importants de son

¹⁷ Site Web du diocèse d'Edmundston.

¹⁸ Guy R. Michaud, *La paroisse de Saint-Jacques*, p. 30.

histoire : les pères Maxime Babineau, curé de 1903 à 1929 (rue Babineau) et Grégoire Paquin, curé de 1929 à 1942 (rue Paquin). Il rencontrera également la rue des Sœurs, dont le nom vient des religieuses Filles-de-Marie-de-l'Assomption qui étaient propriétaires de ce terrain et responsables de l'école locale. Bref, quelques toponymes permettent toujours de commémorer les acteurs majeurs de la vie religieuse de Saint-Jacques au 20^e siècle, alors que le nom du secteur lui-même rappelle l'importance de l'Église catholique dans sa fondation.

Enfin, une troisième paroisse voit le jour en 1938, détachée de la paroisse de l'Immaculée-Conception. Il s'agit de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Établie sur la rive nord de la rivière Madawaska, cette paroisse est confiée au tout jeune curé Numa Pichette, qui deviendra l'un des plus grands bâtisseurs de cette partie de la municipalité. En plus de la construction de l'église actuelle remplaçant une salle temporaire située dans l'actuel Centre Godbout, le père Pichette a contribué à la création de l'école Notre-Dame et de la Caisse populaire du secteur. C'est aussi lui qui a invité les religieuses Filles-Marie-de-l'Assomption dans la région, elles qui ont œuvré à la vie sociale d'Edmundston pendant de nombreuses décennies, notamment en éducation.¹⁹

Le touriste dont nous évoquons le parcours dans notre région ira observer la rue portant le nom de ces religieuses (avenue Assomption), tout près de leur couvent, qui lui donnera accès à la grande rue portant le nom du curé-fondateur de la paroisse (boulevard Mgr-Numa-Pichette). En tournant à droite sur le chemin du Pouvoir, puis à gauche sur la rue Bouchard, il arrivera à l'ancienne maison de « retraites fermées », maintenant le Centre diocésain et siège de l'évêché depuis 1971, presque 30 ans après la formation du diocèse catholique romain d'Edmundston. D'ailleurs, le nom de cette rue est un hommage à un fervent travailleur de l'église paroissiale de cette partie de la ville, monsieur René Bouchard. La rue Zaichick, plus au sud, est nommée d'après les frères Isaac et Gérald, deux marchands de la paroisse et contributeurs importants de la construction de l'église. Bref, tout comme le centre-ville d'Edmundston s'est développé autour de la nouvelle cathédrale et le village de Saint-Jacques autour de son église, la rive nord de la Madawaska, qui était considérée comme un secteur « ouvrier et assez

¹⁹ Site Web du diocèse d'Edmundston.

pauvre », ²⁰ en plus de ses fonctions militaires, s'est développé autour de ces nouvelles institutions religieuses.

À Saint-Basile, notre visiteur pourra admirer des magnifiques bâtiments historiques, rappels de notre héritage religieux, ainsi que de l'importance des membres du clergé séculier et du clergé régulier dans notre histoire. Son point de départ sera l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph, qui doit son nom aux Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, arrivées de Montréal en 1873, et responsables de l'éducation et la santé au village pendant plus d'un siècle. ²¹ Il traversera alors la rue Principale vers l'est, apercevant tout d'abord l'Édifice Maillet, un lieu nommé en hommage à sœur Alphonsine Ranger, dite sœur Maillet, la plus célèbre de ces sœurs, mais dont l'initiative revient plutôt à une autre religieuse, sœur Rhéa Larose. Cette institution a joué un rôle clé dans l'éducation des jeunes filles de la région.

Plus loin, le visiteur dépassera la très belle église Saint-Basile, son presbytère et son cimetière, tous situés à proximité du lieu où a été érigée la première chapelle du Madawaska au 18^e siècle et où se trouve aujourd'hui sa réplique. ²² Encore plus à l'est, le touriste traversera le grand chemin Mgr-Lang, dédié au père Ernest Lang, curé de la paroisse pendant plus de 20 ans - mais débordant quelque peu la période qui nous intéresse ici. Encore plus loin, près du lieu où la route effectue un bref virage à gauche, il choisira de bifurquer à droite sur la rue Maillet, nommée ainsi parce que ces terres appartenaient aux Religieuses Hospitalières, qui en ont fait don au village pour y développer des habitations. Il a, par la suite, semblé approprié et respectueux aux yeux des élus municipaux de l'époque de nommer la rue du nom de la plus connue de ces Hospitalières originaires de Montréal. À droite, le visiteur verra une rue formant un cul-de-sac nommée rue Mgr-Dugal, qui doit son nom au curé de la paroisse y ayant siégé le plus longtemps (1880-1929), le père Louis-Napoléon Dugal, qui était le frère du maire d'Edmundston, Louis-Auguste Dugal.

²⁰ Site Web du diocèse d'Edmundston.

²¹ Site Web des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph.

²² Alonzo Doiron, *Petit guide historique*, p. 100.

Nous aurions aisément pu ajouter une autre paroisse, celle de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, dont la création date de 1950. Cependant, nous avons préféré nous intéresser dans cette section à l'expérience religieuse du Madawaska entre 1880 et 1945 et à sa matérialisation dans les toponymes de la région. Notons au passage que la plupart de ces noms d'acteurs religieux majeurs ont été sélectionnés bien après 1945, avec des visées commémoratives que nous évoquerons plus bas.

Pour achever cette section, mentionnons qu'au cours de son parcours, notre visiteur croisera de nombreux autres odonymes liés à la religion catholique. Outre les noms Saint-Jacques et Saint-Basile, il remarquera la rue Saint-Joseph près du pont menant à la paroisse du même nom, la rue Saint-François, qui a la même fonction, les avenues Saint-Jean, Saint-Louis et Sacré-Cœur, près du stade Bill-Turgeon, puis, enfin, l'avenue Saint-Sacrement et l'avenue Saint-Georges plus au nord. Pour sa part, le patronyme St-Onge n'est pas lié à une personne canonisée, mais plutôt à une ancienne région française, la Saitonge, dans l'actuel sud-ouest du pays.²³

Ainsi, à travers le système numéral d'inspiration américaine développé à cette époque (rues et avenues), c'est un ensemble de bâtisseurs politiques, économiques et religieux qui agrémentent nos cartes municipales et font écho à la période la plus riche de notre histoire.

Edmundston des développeurs :

Si la période 1780-1880 est celle des fondateurs, la période 1880-1945 est celle des bâtisseurs, les années comprises entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et l'amalgamation municipale de 1998, voire au-delà, sont sans aucun doute l'époque des développeurs. En effet, c'est au cours de cette période que la majorité de nos rues ont été construites et nommées, à l'exception de certains quartiers d'Edmundston évoqués plus tôt. Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce fait. D'abord, l'élimination des conseils de comtés, jumelée à l'incorporation des paroisses de Saint-Basile, Saint-Jacques et Verret en villages au cours des années 1966 et 1967 (et 1978 pour Verret) a permis un traitement plus local des enjeux propres à chaque communauté. Ensuite, la centralisation de

²³ Voir les différents sites Web voués au tourisme dans cette région.

nombreuses prérogatives municipales par le programme de Chances égales pour tous du gouvernement Robichaud a entraîné une amélioration immédiate des services aux citoyens, comme la voirie, et a donc relativement permis aux municipalités comme les nôtres de moderniser leurs rues héritées d'une autre époque.²⁴ Surtout, plus que toutes les autres raisons, il faut dire que la période étudiée dans cette section correspond aux quatre premières décennies suivant le début du babyboom. On peut donc imaginer que, devant ce phénomène démographique, il ait été nécessaire d'agrandir les différents secteurs qui forment aujourd'hui Edmundston pour y loger la nouvelle population. Ce processus semble s'être stabilisé après quelques décennies, alors que les jeunes professionnels avaient vraisemblablement achevé leur installation dans leur nouveau foyer. Ajoutons enfin que les développements majeurs de la période 1945-1998 ne sont pas uniquement le résultat de conditions sociopolitiques particulières. C'est avant tout les efforts et la vision des développeurs qui est à la base de l'amélioration des quartiers de notre ville. Cette section leur est donc dédiée.

Revenons sur le parcours touristique de notre ami visitant la région. Celui-ci, après avoir rencontré quelques traces rappelant l'époque des pionniers et de nombreuses autres faisant écho à celle des grands bâtisseurs, aura croisé une multitude de rues portant le nom des personnes ayant développé ces terrains vierges, ce qui était une pratique toponymique inexistante ou largement moins présente à Edmundston avant les années 1960. Ainsi, notre touriste visitant Saint-Basile remarquera la rue Martin, près de l'Édifice Maillet, qui a été nommée en 1964 en l'honneur de son développeur, Benoît Martin - nous croyons qu'il s'agit de l'une des premières sinon la première rue d'Edmundston à procéder ainsi. Plus à l'ouest, ce sont les rues dédiées aux développeurs Gérard Ruest (rue Ruest) et Arthur Hudon (rue Hudon), qui lui apparaîtront. Dans les environs d'Iroquois, il verra les rues Albert (Willie Albert), Roy (Cécile Roy), Lebel (Gérard Lebel) et Durette (Eugène Durette), toutes nommées en hommage à leur développeur. Ce dernier, un homme d'affaires important de la région, est aussi honoré par une rue Eugène, voisine du chemin des Lavoie, et une autre rue Durette, située dans le secteur Verret. À grand bâtisseur, grande visibilité!

²⁴ Institut canadien de recherche sur le développement régional, *L'ère Louis J. Robichaud : Actes du Colloque*, Moncton, 2001, p. 165-168.

En parcourant la pittoresque route 144, notre visiteur arrivera dans le secteur Saint-Jacques, où les rappels des grands développeurs du village sont tous aussi présents. Les rues Charest et Guy ont été nommées d'après le grand bâtisseur Guy Charest, la rue St-Onge constitue plutôt un hommage au développeur Arthur St-Onge, alors que la rue Kent conduit à un parc de maisons mobiles construit par cette entreprise. Pour sa part, monsieur Rival St-Onge, un autre grand développeur du secteur, a plutôt opté pour des ononymes dédiés aux membres de sa famille. Nous reviendrons à cette pratique plus tard.

En traversant le pont vers la rive nord de la rivière Madawaska et en empruntant la magnifique route qui la longe vers Edmundston-Nord, notre explorateur parviendra dans une partie de la ville qui a entièrement été développée durant la période de l'après-guerre, bien qu'elle ait été habitée depuis le 19^e siècle. Ayant croisé plus tôt la rue nommée d'après le développeur Raymond Nadeau (rue Raymond), il tournera à gauche sur la rue Bélisle, qui doit son nom à l'un des plus importants développeurs de Boucher-Office (Roger Bélisle), puis prendra la petite rue du Vallon à droite pour redescendre la pente de l'avenue Bossé, qui doit son nom à un tout aussi important bâtisseur du secteur, Réal Bossé. Il empruntera alors la rue Volpé, à gauche, puis bifurquera à droite sur la rue Réal, elle aussi nommée d'après le bâtisseur de RPB construction (Réal Bossé), qui lui permettra de rejoindre la rue Victoria à nouveau. En à peine cinq minutes, il aura constaté à quel point ce beau quartier est issu de la vision et du dévouement d'une poignée d'individus.

Plus loin, le visiteur se rendra dans le développement Riviera, où les rues Leblond (Ronald Leblond), Aucoin (France Aucoin) et Riviera (l'entreprise fondatrice) rappellent les principaux acteurs de la construction de ce quartier. Retournant sur ses pas, il déambulera le long du boulevard Mgr-Numa-Pichette, avant de prendre le chemin du Pouvoir pour se rendre jusqu'au très beau développement *Le Montagnard*, créé par monsieur Normand Verret - notons que ce développement est plus jeune que la période étudiée ici -, qui offre une époustouflante vue panoramique d'Edmundston. Tous ces quartiers sont le fruit de l'imagination de nos développeurs qui ont réalisé le potentiel d'expansion de la ville et saisi l'occasion de la réaliser.

Le secteur Verret, que nous n'avons pas évoqué depuis un moment déjà, n'a pas davantage été privé de développeurs efficaces. C'est effectivement dans la période qui nous intéresse que sont développées certaines zones du secteur. Ainsi, la rue Lacombe doit son nom au développeur Enoël Lacombe, la rue Roland (anciennement Couturier) à Roland Couturier, et la rue Samuel (anciennement Ouellette) à Réal Ouellette. Ce sont donc tous les secteurs de notre ville qui ont été enrichis par la participation active de citoyens consciencieux.

Avec cette importance accrue des développeurs apparaît un nouveau genre d'odonymes qui vient souvent s'ajouter aux rues nommées en l'honneur du promoteur du coin. Il s'agit des odonymes choisis par ces développeurs et représentant les prénoms des membres de leurs familles. Presque absents pour les rues construites avant 1945, notre ville regorge aujourd'hui de ces odonymes assez sentimentaux, chers aux yeux des développeurs : Alexandre, Frédérick, Pascal et Patrick (Rival St-Onge), Jean, Pierre, Louise et Diane (Ronald Leblond), Charles, Denis et Victor (Bert Cyr), Renay (Claude Bouchard), Jolaine (Jimmy Bossé), Marc-André (Raymond Nadeau), Sylvie (Gérard Ruest), Ève (Louis-Philippe Nault). Dans le développement Ringuette, situé près du Camping Saint-Basile, c'est un voyage intergénérationnel que nous propose le développeur Yvon Ringuette, alors qu'une rue portant son prénom en côtoie une autre portant celui de son père (rue Émile), et une troisième celle de son grand-père (rue Antoine). À celles-ci viennent s'ajouter les prénoms de deux cousins (Normand et David). Bref, plusieurs rues construites dans les années 1970 et 1980 ou après constituent des signatures indirectes de la part des développeurs du secteur souhaitant honorer un de leurs proches. Cette approche se confond et se marie également avec l'habitude qui est prise à cette époque d'utiliser le prénom de la personne qu'on souhaite honorer puisque son nom de famille était déjà pris par une autre rue - par exemple la rue Damase de Saint-Basile pour Damase Thériault, alors qu'il y existait déjà une rue Thériault. Dans une petite région où les patronymes des personnes marquantes sont souvent les mêmes, cette utilisation du prénom se multiplie, principalement à Saint-Jacques et Saint-Basile, de même qu'à Verret lors des changements de noms de rues suivant l'amalgamation de 1998.

Il serait toutefois insuffisant de limiter les pratiques toponymiques de la période 1945-1998 à l'utilisation des noms de développeurs et des membres de leur famille. Le plus souvent, c'est le nom du propriétaire des terres, du premier résident installé ou du plus influent résident du coin qui est utilisé dans la désignation des lieux. Saint-Basile et Saint-Jacques ont notamment utilisé largement ce mode de sélection des noms. Les cartes routières de ces secteurs nous présentent donc un aperçu des familles qui vivaient dans ces lieux il y a quelques décennies. Figées dans le temps à la façon d'une photographie, ces rues permettent un voyage dans le temps vers les années 1960, 1970 et 1980, à travers des quartiers où, s'il s'y attarde un peu pour rencontrer la population locale, notre visiteur pourra entendre le récit de l'installation des différentes familles dans ces magnifiques secteurs.

Dans le secteur Saint-Basile, les rues Angers, Banville, Clavet, Corno, Corriveau, Lajoie, Mazerolle, Mercure, McDonald, Rioux et le chemin des Lavoie, pour ne nommer que ces cas, sont un souvenir des citoyens qui y vivaient jadis. À Saint-Jacques, nous pouvons y ajouter les rues Bérubé, Cloutier, Couturier, Dufour, Guimond, Laforge, Michaud (et Théo), Ouellette, en plus de toutes celles dédiées aux membres de la grande famille Grondin (Thomas, Denis, Joseph, Roland, Léonard, Prudent, Johnny, Édouard). Il faut toutefois mentionner qu'à l'inverse de Saint-Basile, certaines personnes honorées appartenaient à une génération précédente et avaient été propriétaires des terres bien avant le développement des années 1970. Dans les deux secteurs, les noms choisis en lien avec les propriétaires des terrains étaient parfois des courtoisies de la part des développeurs et, d'autres fois, de la part des élus municipaux.

À Edmundston, cette pratique est aussi employée dans les nouveaux secteurs, bien qu'elle n'y soit pas une priorité comme à Saint-Jacques et Saint-Basile. Alors qu'il existait déjà quelques rues nommées d'après le propriétaire des terres (Cyr pour Éloi « Ptouc » Cyr; Levesque pour Fred Levesque; Martin pour Maxime Martin; Irène, Lily et Lynott pour Patrick Lynott), on en voit apparaître de nouvelles à l'époque des grands développements : la rue Edgar pour ce descendant d'Olivier Boucher, la rue Lebel pour Robert Lebel, la rue Laforge pour Alphonse Laforge. Si on en retrouve moins que dans les secteurs voisins, c'est parce que les personnes responsables des désignations de lieux

semblent avoir priorisé les acteurs politiques et religieux de la cité, de même que les développeurs et les éléments géographiques, de sorte qu'il ne restait que peu d'espace pour les noms liés aux propriétaires des terrains. Il faut dire aussi que certains quartiers développés étaient auparavant inhabités ou presque.

Nous avons donc montré comment les développeurs et les propriétaires ont été à l'honneur dans la toponymie de l'après-guerre. Il ne faut pourtant pas penser que ces éléments ont été exclusifs dans les nouveaux noms de l'époque. Bien au contraire, les habitudes prises au cours des décennies précédentes ont subsisté encore très longtemps, que ce soit la priorisation des maires et des échevins, ou encore celle des grands personnages religieux. À Edmundston, on nomme des rues pour tous les maires de 1946 à 1995 : l'avenue Marmen pour Harry H. Marmen, l'avenue Morin pour Roger E. Morin, l'avenue Guimond pour Roger E. Guimond, l'avenue Thibodeau pour Gérard Thibodeau, l'avenue Lavoie pour Louis J. Lavoie. Pour sa part, la rue Nadeau, originalement nommée pour Réginald Nadeau, maire de 1946 à 1948, s'est vue dédiée ultérieurement au maire B. Fernand Nadeau, alors que la rue Bard, qui tenait son nom d'une famille résidente, a été réutilisée plus tard en guise d'hommage à Pius Bard. Les échevins sont aussi visés par ces hommages toponymiques. Les rues Aubut, Boyd, Chouinard, Dionne, Jessome et Tweedie sont toutes dédiées à des élus municipaux de cette époque, sans compter toutes celles qui doivent leur nom à un conseiller de l'époque 1880-1945, mais qui ont été honorés par des rues construites plus tard. Les nouvelles rues de Saint-Jacques et Saint-Basile sont aussi parfois dédiées à des acteurs politiques municipaux, comme la rue Thériault du secteur Saint-Basile, qui doit son nom au maire Edmond Thériault, ou la rue Boucher du secteur Saint-Jacques, immortalisant un grand bâtisseur du secteur, monsieur Isidore Boucher, qui a siégé sans arrêt à la mairie du village pendant presque trois décennies. D'autres de ces rues sont dédiées à des personnages politiques avec des tâches différentes, pour ne pas dire des subordonnés, comme la rue Desmeules pour le conseiller Irenée Desmeules, les rues Albert et Clavette pour l'agent d'aménagement du village Albert Clavette, ou la rue Duguay pour le contremaître des travaux publics Azarias Duguay. À Edmundston, la rue Bateman doit son nom à l'ingénieur de la ville d'Edmundston de 1953 à 1962, monsieur Fred J. Bateman. Sur les scènes politiques provinciales et fédérales, deux grands hommes politiques se sont démarqués à cette

époque et leur nom ne manquera certainement pas à la visite de notre touriste tellement les hommages qui leur ont été rendus à Edmundston sont nombreux. Il s'agit de Gaspard Boucher (rue Boucher et pont Boucher), député provincial de Madawaska de 1935 à 1952, ainsi qu'Edgar Fournier (rues Fournier, Edgar, Sénateur et pont Fournier), député provincial et fédéral, mais surtout membre du sénat canadien de 1962 à 1983. Il s'agit assurément de deux grands Madawaskayens à avoir vu le jour.

Les grands acteurs de la vie religieuse d'Edmundston n'ont pas davantage été ignorés que ceux ayant œuvré dans le milieu politique lorsqu'est venu le moment d'honorer de grands citoyens de la République. Dans le quartier de Boucher-Office, le diocèse d'Edmundston est à l'honneur, alors que notre visiteur y remarquera une série de rues voisines portant le nom de ses évêques successifs : Mgr Roy, Mgr Gagnon, Mgr Lacroix, et Mgr Dionne. Plus à l'est, l'avenue Mgr-Plourde rend hommage à un homme de foi originaire d'ici, mais ayant œuvré à l'extérieur de la région. À Saint-Jacques, le curé Benjamin Saindon (1973-1980) est honoré par une rue située non loin de l'actuel Palladium, alors qu'à Saint-Basile, la rue Mgr-Lang est dédiée à celui qui a été le plus célèbre des curés de Saint-Basile (1948-1970). Mentionnons aussi qu'à cette époque, on nomme des rues aux noms des défunts Mgr Dugal, Babineau, Paquin et Mgr Numa Pichette, preuve qu'une certaine conscience historique s'installe dans les pratiques toponymiques de l'époque. Elles ne sont pas les seules non plus, alors que bon nombre des rues mentionnées plus haut ont été nommées à ce moment.

Retournons à notre visiteur, que nous avons oublié depuis un moment, qui trotte toujours à travers la ville pour extraire de nos lieux toute la richesse de notre histoire. Au cours de son périple, le touriste aura remarqué de nombreuses rues qui ne portent pas le nom d'une personne, mais plutôt un nom se rapportant aux éléments naturels ou humains l'entourant. C'est au cours de cette période de grands développements que l'on voit apparaître ces odonymes ayant une signification géographique évidente : rues du Parc de Saint-Jacques et de Saint-Basile, rue du Boisé, rue des Chalets, rue Commerciale, rue de la Falaise, rue Industrielle, rue du Massif, chemin Mont-Farlagne, rue du Réservoir, rue de la Rivière, avenue du Rocher, rue des Rochers, rue du Ruisseau, rue de la Source, et d'autres encore.

Notre visiteur observera d'ailleurs comment certaines de ces rues nommées selon un élément naturel se retrouvent dans un même quartier, de façon à former une thématique et une harmonie intéressante dans les secteurs. C'est surtout à partir des années 1970 que cette réflexion commune et cette recherche d'harmonie se sont davantage fait sentir. Dans le développement St-Onge, notre visiteur verra un ensemble d'odonymes représentant des espèces d'arbres locales comme le sapin, le tremble, le bouleau et le peuplier de Lombardie. Un thème semblable lui sera présenté dans les environs du chemin Olivier-Boucher, où les rues des Ormes, des Cèdres, des Érables et des Merisiers du développement de monsieur Roger Bélisle forment un ensemble tout aussi apaisant que celui de Saint-Jacques, donnant une agréable impression de banlieue tranquille au quartier. En descendant la pente abrupte du chemin Olivier-Boucher, il croisera un autre développement où l'on retrouve une thématique sur les oiseaux (Cardinal, Colibri et Mésange). Non loin de là, ce sont les rues des Prés, des Champs, des Brises, du Vallon et du Sommet qui forment une thématique liée à la géographie physique de ce quartier.

Les thématiques toponymiques qui sont imaginées à l'époque ne sont pas restreintes aux éléments naturels comme les arbres ou les oiseaux. Près de l'actuel Hôpital régional d'Edmundston, un promoteur québécois créatif bâtit un quartier dont les noms rappellent le système colonial français : les rues du Bourg, des Seigneurs et des Gouverneurs. Ces désignations de lieux constituent la meilleure démonstration d'un nouvel engouement pour l'histoire des personnes responsables de nommer les nouveaux lieux.

D'autres noms de rues assez éloignés des habitudes toponymiques de notre région apparaissent également à cette époque, qui ne manqueront pas de piquer la curiosité de notre touriste. Dans le secteur Saint-Jacques, la rue Olympique rappelle que celle-ci a été construite lors d'une année olympique. Dans le même secteur, un terrain a tellement impressionné le développeur du coin qu'il a choisi de nommer la nouvelle rue le Paradis. Ce développement présente aussi une rue nommée Beaucage, dont l'intérêt réside dans cette expression issue d'un vocabulaire très ancien. À Saint-Basile, le visiteur verra également une rue Sénateur, rendant hommage au sénateur Edgar Fournier, qui a le

mérite d'être, avec l'exception de la rue Queen, la seule autre rue d'Edmundston honorant une personne sans la nommer directement. Mentionnons enfin les rues Séverin-Dupuy, Rita-Smith, Olivier-Boucher, Émile-Simard et Mgr-Numa-Pichette, les seules portant le nom complet d'une personne plutôt que son patronyme ou son prénom.

Edmundston de demain :

Près de 20 ans après l'amalgame municipale de 1998, Edmundston bénéficie toujours d'un ensemble d'odonymes rappelant les moments marquants de l'histoire de chacun de ses secteurs, mais aussi soulignant sa richesse naturelle et humaine. Bâti à la longue, une pierre à la fois, ce réseau routier constitue un véritable livre d'histoire à ciel ouvert qu'un touriste, tout comme un citoyen de la légendaire République du Madawaska, peut découvrir sans aucun coût sous le soleil de mère Nature. Sans sacrifier l'héritage propre à chacun de ces lieux qui ont d'abord été des paroisses, puis des villages et enfin des secteurs, les noms de nos rues rappellent notre héritage commun qu'il nous faut maintenant revisiter, ainsi que notre privilège de pouvoir continuer à bâtir cet édifice en utilisant une échelle plus large, agrandie, embellie et diversifiée.

Lorsqu'on regarde la carte d'une ville, ce qui nous frappe d'abord, c'est l'affirmation identitaire qui est faite par le choix des thèmes et des noms qui s'y retrouvent. À Edmundston, cette affirmation s'est faite au fil des décennies, de façon à former une évolution assez intéressante. Ainsi, il est possible d'y découvrir une rue Victoria et une rue Queen issues d'une époque où la couronne britannique symbolisait le succès, le pouvoir, la sécurité, l'autorité, la justice et bien d'autres choses, dans des colonies comme la nôtre. On retrouve aussi des rues célébrant les principaux succès du Canada en tant que nation souveraine, c'est-à-dire les batailles d'Ypres et de Vimy, dont la dernière est parfois vue comme la véritable naissance de notre pays. On y voit ensuite une rue portant les noms du politicien Veniot, premier Acadien à devenir premier ministre de la province, de même que des rues nommées boulevard de l'Acadie et rue du 15-Août. Ces trois dernières nous rappellent que, même ici, l'étoile de l'Acadie a brillé fort et continue de briller après la clôture du Congrès mondial acadien de 2014. Enfin, en guise d'affirmation de notre identité régionale, notre ville a choisi pour une rue de Boucher-Office le nom de boulevard de la Capitale en guise d'affirmation officielle de

cette légendaire République du Madawaska dont Edmundston serait le chef-lieu. Nous pouvons ajouter à ce boulevard célébrant notre identité locale toutes les autres rues de tous les secteurs, car, au fond, elles sont toutes dédiées à des citoyens exemplaires qui se sont démarqués ici même, en sol madawaskayen, et qui ont marqué notre histoire à leur façon. Bref, les différentes affirmations identitaires qui se côtoient dans notre ville ne sont pas en opposition les unes avec les autres. Au contraire, elles se complètent et forment ensemble un beau témoignage des différentes influences qui ont marqué notre histoire.

Fort heureusement, il n'y a aucune raison de croire que le développement de notre ville est achevé. L'espace n'y manque pas pour s'agrandir, les développeurs et les élus municipaux dévoués y sont toujours une richesse bien présente, alors que nous sommes toujours entourés de grands bâtisseurs qui se donnent corps et âme au bien-être de notre région et pourraient très bien, un jour, être ceux qui seront immortalisés par une belle rue dans l'un des secteurs d'Edmundston. Bien conscients que l'avenir s'offre à nous et que nous pouvons continuer notre route en toute quiétude, nous avons tout de même le droit de prendre le temps de nous retourner, le temps des prochaines pages, et d'observer ce que nous avons construit. Parce que cet héritage est le nôtre.

Index des rues d'Edmundston

Dans la section précédente du document, nous avons présenté une analyse globale des thématiques présentes dans nos noms de rues et de leur évolution à travers les décennies. Le temps est maintenant venu de dresser une liste complète des rues de nos secteurs et d'expliquer plus en profondeur la signification de chacune d'entre elles. Nous invitons le lecteur à y chercher son lieu de résidence, les rues qu'il croise dans ses déplacements quotidiens, celles qui portent son patronyme, ou tout simplement à parcourir ces pages pour y découvrir tous les renseignements pertinents qu'elles abritent. Ces données sont issues de plusieurs mois de recherche à l'aide des principaux ouvrages scientifiques portant sur notre histoire, des archives du journal *le Madawaska* et des documents officiels qui nous ont été fournis par les élus municipaux, toutes ces

références se trouvant dans des notes de bas de page. À ces sources écrites s'ajoutent bon nombre de témoignages oraux compilés par l'auteur de ces lignes ou les membres du comité de toponymie d'Edmundston. Encore une fois, nous remercions celles et ceux qui ont accepté de nous transmettre leurs connaissances, et sans qui ce document n'aurait pu être complété. Nous avons d'ailleurs pris soin de distinguer les renseignements récoltés dans le cadre des recherches actuelles de ceux présentés dans le rapport de 1996. Enfin, nous tenons à souligner que nous avons précisé les années de naissance et de décès des personnes mentionnées s'il était possible de le faire, afin de replacer plus adéquatement les lecteurs et les lectrices dans les différents contextes historiques. Ces données ont été recueillies dans les riches ouvrages généalogiques de monsieur Jean-Guy Poitras, dont les références se trouvent dans la bibliographie présentée à la fin du document. D'entrée de jeu, nous devons préciser que les rues et les avenues portant un numéro au lieu d'un nom ne s'y trouvent pas, car nous ignorons complètement d'où provient le système numéral à l'américaine que l'on retrouve désormais surtout sur la rive nord de la rivière Madawaska. Les autres rues vont comme suit :

144, route : Ancien tracé de la route 2, la route 144 traverse le nord-ouest du Nouveau-Brunswick de Saint-Jacques à Grand-Sault, portant différents noms dans les régions urbaines qu'elle traverse. Au Nouveau-Brunswick, les routes dont le code se situe entre 100 et 199 représentent les routes secondaires ou « collectrices » de la province, identifiées par un logo bleu, par opposition aux routes principales (0-99) en vert et les routes locales (200+) en noir.²⁵

15-Août, rue du : Anciennement la 24^e Rue, cet odonyme est une initiative du député provincial d'Edmundston, Jean-Maurice Simard (1931-2001), qui souhaitait « exprimer l'appartenance du Madawaska à l'Acadie ».²⁶ Au cœur des discussions dans la région dès son apparition en 1985, une partie de cette rue est renommée « boulevard Mgr-Numa-Pichette » en 1988.²⁷

²⁵ Ministère des Transports et de l'Infrastructure du Nouveau-Brunswick, bureau d'Edmundston (2016).

²⁶ *Le Madawaska*, 21 mars 1985, p. 5A.

²⁷ *Le Madawaska*, 13 avril 1988, p. 1A.

Acadie, boulevard de l' : Cette rue est un honneur rendu au peuple acadien.²⁸

Agnès, rue : L'entreprise RPB Construction, qui a développé ce quartier, cherchait un nouveau nom pour cette rue. Un résident de la rue, monsieur Frank Carrier, a proposé le prénom de sa grand-mère, Agnès, ce que le développeur a accepté avec courtoisie.²⁹

Albert, rue (secteur Saint-Basile) : Cette rue doit son nom à son développeur, Willie Albert.³⁰ Le nom a été donné en 1976.

Albert, rue (secteur Saint-Jacques) : D'après le document rédigé par monsieur Laurier Levesque, elle est nommée selon le prénom de l'inspecteur en construction du village des années 1970-1980, Albert Clavette (décédé en 2008).³¹ Par ailleurs, le document *Changements de noms de rues (2000)* avance qu'elle est un hommage à la famille fondatrice Albert,³² descendante d'André Albert (1801-1894). Ce nom date de 1978.

Alexandre, rue : Il s'agit du prénom du petit-fils du développeur, Rival St-Onge (Alexandre Bélanger).³³

Angers, rue : Cette rue doit son nom au propriétaire original de la terre, Alex Angers, mais surtout à son fils Jean-Pierre, qui a été le premier à s'y installer.³⁴

Anna, rue : Cette rue est nommée en l'honneur de madame Anna Alvina Francoeur, épouse de Thomas Grondin (1889-1964), deux propriétaires de terrains à Saint-Jacques.³⁵

Antoine, rue : Cette rue est nommée en mémoire du grand-père (Antoine Ringuette, 1862-1959) du développeur, Yvon Ringuette.³⁶ Plusieurs rues de ce secteur sont nommées d'après des membres de la famille du développeur.

²⁸ Procès-verbal du comité des rues, 13 janvier 1988, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues*, Edmundston, 1996, p. 3.

²⁹ Témoignage de madame Rolande Simard, RPB Construction (2016).

³⁰ Témoignage de monsieur Albert W. Martin (2016) et *Changements de nom de rue (2000)*.

³¹ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston : Les pour, les contre*, Edmundston, 2001, p. 59.

³² *Changements de noms de rues (2000)*.

³³ Témoignage de monsieur Rival St-Onge (2016).

³⁴ Témoignage de monsieur Jean-Pierre Angers (2016).

³⁵ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 60.

³⁶ Témoignage de monsieur Yvon Ringuette (2016).

Aqueduc, rue (ancien Edmundston) : Cette rue doit son nom au premier service d'aqueduc qui y est installé en 1909,³⁷ puisant dans la rivière Madawaska.

Aqueduc, rue (secteur Saint-Jacques) : Cette rue conduit au système d'aqueduc à ciel ouvert installé en 1962.³⁸ Le nom date cependant de 1986.

Assomption, avenue : Tenant son nom des Filles-Marie-de-l'Assomption, cette avenue mène aux Résidences Mgr-Pichette, qui se situent sur les terres des religieuses.³⁹ Ces sœurs sont arrivées à Edmundston en 1939 à la demande du curé de la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, le père Numa Pichette. Elles sont chargées de l'éducation des enfants dans plusieurs écoles, dont la nouvelle école Notre-Dame.⁴⁰

Aubut, rue : Ancienne 25^e Rue, cette rue est un honneur à Georges J. Aubut (décédé le 19 septembre 1964), échevin dans le quartier 1 de 1947 à 1951.⁴¹ Jusqu'au début des années 2000, cette rue conduisait jusqu'à la rue Victoria, à l'endroit où se trouvent aujourd'hui de nombreux magasins de grande surface.⁴²

Aucoin, avenue : Elle doit son nom à monsieur France Aucoin, développeur du parc Riviera, de même qu'aux familles Aucoin de la région en général. Elle a été nommée en 1988.⁴³

Babineau, rue : Cette rue est un hommage au curé Maxime Babineau, qui a été à la tête de la paroisse de mars 1903 à novembre 1929.⁴⁴ Né à Saint-Louis-de-Kent le 18 décembre 1856, ordonné prêtre en 1888, il a été vicaire de Caraquet (1888-1891), puis curé de Sainte-Anne (1891-1903) et de Saint-Jacques (1903-1929). Il est décédé le 26

³⁷ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 4.

³⁸ Alonzo Doiron, *Petit guide historique*, p. 84.

³⁹ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 4.

⁴⁰ Site Web du diocèse d'Edmundston.

⁴¹ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 4.

⁴² Carte accompagnant les propositions de changements de noms (2000).

⁴³ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 4.

⁴⁴ Alonzo Doiron, *Petit guide historique*, p. 161 et Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 60.

mars 1937.⁴⁵ On a dit de lui qu'il était « un orateur né et un ardent promoteur de la tempérance ».⁴⁶

Banville, rue : Cette rue est nommée d'après la première personne à s'y être établie, c'est-à-dire monsieur Albert Banville (1926-2006).⁴⁷

Bard, avenue : Selon un procès-verbal datant de 1974, cette rue est dédiée aux familles Bard installées à Edmundston depuis cinq générations. Il semble toutefois que la signification de la rue ait été changée plus tard pour honorer le maire J. Pius Bard (1922-2015), qui a occupé ses fonctions de 1980 à 1983 et de 1986 à 1995. Celui qui avait pour slogan « Un maire à plein temps » était un entrepreneur connu de la région, possédant et dirigeant les entreprises Bard Plomberie & Chauffage Itée et République Ambulance Itée. Il a aussi été inspecteur et évaluateur pour les travaux majeurs du ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick, ainsi qu'administrateur au conseil d'administration de l'Hôpital régional d'Edmundston.⁴⁸

Bateman, avenue : Cette rue est un hommage à l'ingénieur Fred J. Bateman, qui a œuvré pour la ville d'Edmundston de 1953 à 1962.⁴⁹

Beaucage, rue : Monsieur Laurier Levesque en attribuait l'origine au fait que cette rue était construite dans un « beaucage de beaux arbres ».⁵⁰ Il s'agit d'une erreur grammaticale, puisque le mot qu'on cherche à représenter ici est « bocage », qui, dans un français plus ancien, signifiait : « Type de paysage où les terres et les prairies sont encloses par des levées de terre plantées d'arbres, des haies vives et où l'habitat est dispersé ». Issu de l'ancien français « boscage », lui-même dérivé du latin « boscus », qui veut dire « bois », ce type de paysage typique de l'ouest de la France (Normandie,

⁴⁵ Alonzo Doiron, *Petit guide historique*, p. 169.

⁴⁶ Écrits du père Ernest Lang, retrouvés dans Guy R. Michaud, *La paroisse de Saint-Jacques*, p. 33.

⁴⁷ Témoignage de monsieur Albert W. Martin (2016).

⁴⁸ Procès-verbal du Comité d'urbanisme, 12 février 1974 et témoignage de monsieur J. Pius Bard (1996), retrouvés dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 4 et site Web de la municipalité d'Edmundston.

⁴⁹ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 4.

⁵⁰ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 60.

Bretagne, Vendée)⁵¹ semble s'être transmis dans le vocabulaire à nos aïeux canadiens-français.

Beulieu, rue (ancien Edmundston) : Cette rue doit son nom à Narcisse Beulieu (1914-2006), échevin dans le quartier 4 de 1953 à 1959, propriétaire et développeur de cette rue en 1951, et surtout entrepreneur en embouteillage et en fabrication de boissons gazeuses. Il se lance en affaires en 1938, mais ce n'est qu'en 1945 que cet entrepreneur créatif commercialise son propre produit, l'« Orange Brunswick ».⁵²

Beulieu, rue (secteur Saint-Basile) : Son nom vient du propriétaire du terrain, Hermile Beulieu,⁵³ propriétaire d'un garage et entrepreneur en bois à pâte.⁵⁴

Bélangier, rue (ancien Edmundston) : Tout comme le Parc P'tiso avoisinant, ce secteur appartenait à l'homme d'affaires Normand Verret.⁵⁵ Il s'agit d'un clin d'œil au promoteur Jean Bélangier. La rue a été nommée en 1976.⁵⁶

Bélangier, rue (secteur Saint-Basile) : Cette rue serait nommée d'après le premier résident à s'y installer (1976), Daniel Bélangier, au coin des rues Angers et Bélangier⁵⁷. On l'a nommée en 1976.

Bélisle, avenue : Son nom vient du développeur Roger Bélisle,⁵⁸ qui a été l'un des plus dévoués bâtisseurs de cette partie de la ville.

Bellefleur, rue : Le comité de toponymie n'a pas réussi à établir avec précision l'origine de cette appellation et sollicite l'aide du public pour tout renseignement pertinent.

Bellevue, rue : C'est sa magnifique vue panoramique où l'on distingue, entre autres choses, la frontière internationale, qui a motivé cette appellation.⁵⁹

⁵¹ Site Web du Centre national de ressources textuelles et lexicales.

⁵² Témoignage de monsieur Narcisse Beulieu (1996), retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 4.

⁵³ Témoignage de monsieur Bert Cyr (2016).

⁵⁴ *Le Madawaska*, 3 décembre 1969, p. 2.

⁵⁵ Témoignage de monsieur Normand Verret (2016).

⁵⁶ Témoignage de monsieur Jean Bélangier (1996), retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 4.

⁵⁷ Témoignage de monsieur Jean-Pierre Angers (2016).

⁵⁸ Témoignage de monsieur Roger Bélisle (1996), retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 5.

Belone, rue : Cette rue qui, à en croire Laurier Levesque, devrait être orthographiée Belonne, rappelle la présence d'un certain Belonne Saint-Onge, propriétaire de terrains dans le secteur.⁶⁰

Bernier, rue : Tient son nom J. Augure Bernier⁶¹ (né en 1851), maire d'Edmundston de 1915 à 1917, inspecteur des poids et mesures au ministère fédéral de l'Intérieur et premier président de la Chambre de Commerce d'Edmundston. Il serait à l'origine du rassemblement politique tenu en sol madawaskayen par le futur premier ministre du Canada, Wilfrid Laurier, en 1894.⁶²

Bérubé, rue : Elle doit son nom à trois propriétaires de terrains, Jos. L. Bérubé, Louison Bérubé et Louis Bérubé.⁶³ Les noms de ces personnes reviennent fréquemment dans la création des institutions de la paroisse.

Boisé, rue du : Nous croyons que cette rue tranquille doit son nom à l'aspect général du terrain où elle est construite.⁶⁴

Bossé, avenue : Elle doit son nom au développeur du secteur, Réal Bossé,⁶⁵ qui a été l'un des grands artisans du développement de Boucher-Office à la fin du siècle dernier.

Bouchard, rue (ancien Edmundston) : Anciennement appelée 26^e Rue, mais connue informellement sous le nom de rue de l'Évêché - puisqu'elle conduit au Centre diocésain - elle est aujourd'hui nommée en l'honneur de monsieur René R. Bouchard (1917-1974), conseiller municipal dans le quartier 1 de 1954 à 1960, président de la Caisse populaire de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs et dévoué pour l'église du même nom.⁶⁶

⁵⁹ *Le Madawaska*, 11 mai 1977, p. 11A.

⁶⁰ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 60.

⁶¹ Document de Benoît Bérubé, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 5.

⁶² Site Web de la municipalité d'Edmundston.

⁶³ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 60.

⁶⁴ Comité de toponymie (2016).

⁶⁵ Témoignage de monsieur Réal Bossé (1996), retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 5 et témoignage de madame Rolande Simard, RPB Construction (2016).

⁶⁶ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 5.

Nous croyons que ce nom a été choisi lorsque le Centre diocésain a été déménagé sur cette rue en 1971, dans l'ancienne Maison des retraites fermées.⁶⁷

Bouchard, rue (secteur Saint-Basile) : Selon le document *Changements de noms de rues (2000)*, cette rue doit son nom à monsieur Roger Bouchard (1925-94), qui y tenait un petit dépanneur. Elle aurait été nommée en 1974.⁶⁸

Boucher, avenue (ancien Edmundston) : Nommée en l'honneur de Joseph-Gaspard Boucher (1897-1955), député de la région et ministre provincial, député fédéral, président de la Régie d'électricité du Nouveau-Brunswick et propriétaire du journal *le Madawaska* dès 1923.⁶⁹ Originaire de Notre-Dame-du-Portage, au Québec, monsieur Boucher était avocat de formation.⁷⁰ Sans aucun doute, il s'agit d'un important ambassadeur du Madawaska à Fredericton et à Ottawa.

Boucher, rue (secteur Saint-Jacques) : Cette petite rue est un honneur bien mérité rendu au maire de Saint-Jacques de 1971 à 1998, Isidore Boucher (1928-2008). Propriétaire de l'hôtel Rio, monsieur Boucher a aussi été membre fondateur et capitaine de la brigade d'incendie du village.⁷¹ Grand bâtisseur de Saint-Jacques, ses trois décennies à la mairie ont été synonymes de prospérité pour le village. Cet odonyme remonte à 1978.

Bouleau, rue du : Avec les rues des Trembles, des Sapins, Beaucage et Lombardie voisines, elle fait partie d'une thématique sur les arbres.⁷²

Boulevard, rue le : Cette rue est parallèle à l'autoroute transcanadienne.⁷³ Nous croyons qu'elle était vouée à une importance plus grande que celle qu'on lui connaît aujourd'hui.

Bourg, avenue du : Ce nom signifiant « gros village qui présente certains caractères urbains »⁷⁴ est un clin d'œil à la terminologie géographique française de l'Ancien régime.

⁶⁷ Alonzo Doiron, *Petit guide historique*, p. 103.

⁶⁸ *Changements de noms de rues (2000)*.

⁶⁹ *Le Madawaska*, 2 mars 1977, p. 5A.

⁷⁰ Alonzo Doiron, *Petit guide historique*, p. 17.

⁷¹ *Le Madawaska* et site Web de la municipalité d'Edmundston.

⁷² Voir les autres rues mentionnées pour la référence.

⁷³ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 65.

⁷⁴ Dictionnaire Larousse en ligne.

Avec les rues des Seigneurs et des Gouverneurs voisines, elles forment une thématique autour du système colonial français.

Bourque, rue : Le rapport de 1996 avance qu'elle vient de John B. Bourque (1881-1970), un employé municipal qui a aussi été échevin dans le quartier 4 de 1936 à 1944.⁷⁵

Boyd, rue : Patrick Boyd, pour qui cette rue est nommée, a été échevin dans le quartier 3 de 1977 à 1980.⁷⁶

Breau, avenue : Cette rue est nommée d'après l'échevin du quartier 4 en 1920, Jos A. Breau. Son neveu, Raymond Breau (1904-1978), propriétaire d'une pharmacie à Edmundston dès 1928, a aussi été conseiller municipal, dans son cas en représentant le quartier 2 de 1940 à 1945.⁷⁷

Brisés, rue des : Le nom de cette rue du développement RPB Construction aurait été choisi par les autorités municipales de l'époque.⁷⁸ Nous croyons qu'il y a un lien avec le microclimat qu'on retrouve dans cette partie montagneuse de la ville, en plus de s'accorder parfaitement avec les autres noms du quartier.

Buddy, rue : Autour de l'an 2000, l'ancienne rue Anne est renommée rue Buddy dans le cadre du projet de changements de noms visant à éliminer les doublons toponymiques. Alors qu'une seule demeure se dressait sur cette petite rue, le conseiller Charles Fournier a demandé à son propriétaire, Luc Cyr, quel nom il désirait choisir pour la rue. Pince-sans-rire, ce dernier aurait opté pour Buddy, qui était le nom de son chien à l'époque. Cette histoire, qui a bien fait rire les élus municipaux lorsque le conseiller Fournier leur a présenté la proposition de changement, illustre bien le sens de l'humour des deux hommes, qui ont été collègues à la Cité des Jeunes A.-M.-Sormany.⁷⁹

Burpee, rue et ruelle : Samuel E. Burpee (1876-1960), propriétaire d'une épicerie sur la rue Victoria pendant 60 ans, est devenu le premier maire d'Edmundston en 1905. Fils du

⁷⁵ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 6.

⁷⁶ Procès-verbal du Comité d'urbanisme et de planification, 25 mai 1994, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 6.

⁷⁷ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 6.

⁷⁸ Témoignage de madame Rolande Simard, RPB Construction (2016).

⁷⁹ Témoignage de monsieur Charles Fournier (2016).

premier agent de la New Brunswick Railway dans la région, il était également beau-frère des entrepreneurs Frank Murchie et Aaron Lawson, ce dernier ayant également occupé le poste de maire ultérieurement.⁸⁰

Canada, chemin (ancien Edmundston) : « L'une des plus vieilles rues d'Edmundston, sinon la plus vieille », l'ancien chemin du Canada menait jadis au Bas-Canada (Québec), devenu le Canada-Uni (Québec et Ontario) après l'acte d'union de 1841. Ce toponyme datant aisément du premier quart du 19^e siècle a quelque peu perdu sa signification géographique évidente avec la Confédération de 1867 et la création des provinces actuelles. Un mythe local veut que Simonet Hébert soit revenu du Canada en calèche par ce chemin en 1831.⁸¹

Canada ruelle (ancien Edmundston) : Certaines sources laissent croire qu'il s'agit de l'ancienne Ryan Lane,⁸² qui s'appelait ainsi puisque les familles y vivant portaient presque toutes ce patronyme d'origine irlandaise.⁸³ Ce n'est pas le cas. Elle a simplement été nommée ainsi en 1974 parce qu'elle longe l'arrière des bâtiments ayant pignon sur rue sur le chemin Canada entre le parc Fraser et le concessionnaire Toyota.⁸⁴

Canada-Ouest, chemin : Cette extension du chemin Canada datant des années 1990 a été séparée de la rue principale lorsque l'autoroute transcanadienne à quatre voies divisées a été construite.⁸⁵

Capitale, boulevard de la : Le conseil de l'époque aurait choisi cet odonyme pour illustrer le rôle de capitale de la République du Madawaska tenu par Edmundston.⁸⁶ Il s'agit d'une intéressante allusion à notre histoire locale.

Cardinal, rue : Le quartier où se trouve cette rue forme une thématique sur les oiseaux avec les rues Colibri et Mésange.

⁸⁰ Site Web de la municipalité d'Edmundston.

⁸¹ Document Benoît Bérubé, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 6.

⁸² *Changements de noms de rues* (2000).

⁸³ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 19.

⁸⁴ *Le Madawaska*, 20 février 1974, p. 2.

⁸⁵ Comité de toponymie (2016).

⁸⁶ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 6.

Carrier, rue : Il s'agit ici d'un hommage rendu à plusieurs générations de Carrier dont la ville reconnaît la contribution. Notamment Frank Xavier Carrier, bijoutier et inspecteur des horloges du Canadien National et de l'ancien bureau de poste, a été échevin dans le quartier 2 à trois reprises, c'est-à-dire sur le premier conseil municipal en 1905-1906, puis en 1910-1911, de même qu'en 1915-1916. Son fils Frank J. a suivi ses pas dans la politique municipale, en étant échevin dans le quartier 4 de 1944 à 1948.

Cèdres, rue des : C'est la présence de nombreuses espèces d'arbres, dont des cèdres, qui a suggéré cet odonyme au promoteur Roger Bélisle.⁸⁷ Il fait également partie d'une thématique sur les arbres à laquelle s'ajoutent plusieurs rues voisines.

Centenaire, rue du : Elle aurait aussi porté le nom de Century Street.⁸⁸ Le journaliste Jean Pedneault affirme que la rue a été nommée en 1967 à l'occasion du centenaire de la Confédération canadienne.⁸⁹

Centre-Madawaska, boulevard : Il s'agit de la rue qui conduit à l'espace commercial connu sous le nom de Centre Madawaska.

Chalets, rue des (allée privée) : Cette allée doit son nom aux chalets installés dans ce paisible lieu-dit, près de la rivière Iroquois.

Champs, rue des : Ce nom a été inspiré au développeur Réal Bossé par l'apparence du terrain avant le début des travaux.⁹⁰ Elle a été construite en 1989.⁹¹

Chapelle, rue de la : Cette rue mène à la réplique de la première chapelle construite au Madawaska.⁹² Celle-ci a été érigée en 1956 sur le site où on retrouvait l'édifice original datant de la fin du 18^e siècle.

⁸⁷ Témoignage de monsieur Roger Bélisle (1996), retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 7.

⁸⁸ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 7.

⁸⁹ *Le Madawaska*, 22 juin 1977, p. 12A.

⁹⁰ Témoignage de monsieur Réal Bossé (1996), retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 7 et témoignage de madame Rolande Simard, RPB Construction (2016).

⁹¹ *Le Madawaska*, 29 novembre 1989, p. 1 A.

⁹² Société historique du Madawaska.

Charest, rue : Son nom vient du développeur et homme politique Guy Charest (décédé le 5 mars 2009), et de son père Pat Ino Charest (1907-1975), juge de paix.⁹³ Bâtitteur majeur du village, Guy Charest a aussi été administrateur au conseil d'administration de l'Hôpital régional d'Edmundston,⁹⁴ alors que Pat Ino a été un employeur important de l'industrie forestière dans les années 1940 et 1950.⁹⁵

Charles, rue : Ce prénom est celui de Charles Cyr, le fils du développeur, Bert Cyr.⁹⁶

Chouinard, avenue : Cette avenue rend hommage à Albert Chouinard et son fils Armand, qui, ensemble, ont comptabilisé presque 30 ans au sein du conseil municipal d'Edmundston. Albert a été échevin dans le quartier 3 de 1948 à 1962, alors qu'Armand a représenté le quartier 4 de 1967 à 1977.⁹⁷ Ce dernier, dentiste de profession, a aussi été maire suppléant pendant sept ans.⁹⁸

Clavet, rue (secteur Saint-Basile) : Cette rue est nommée pour monsieur Raoul Clavet (1921-1992), qui possédait un magasin général et un salon funéraire à cet endroit du village.⁹⁹

Clavette, rue (secteur Saint-Jacques) : Tout comme la rue Albert, elle est dédiée à l'agent d'aménagement du village dans les années 1970 et 1980, Albert Clavette (décédé en 2008).¹⁰⁰

Cloutier, rue : Elle est nommée pour Ulysse Cloutier, « propriétaire et manufacturier de portes de garage ».¹⁰¹ Nous savons que son commerce a vu le jour en 1974, là où l'on retrouvait auparavant l'ancien musée d'automobiles.¹⁰² C'est l'entreprise Béton Brunswick qui s'y est installée par la suite.¹⁰³

⁹³ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 60.

⁹⁴ *Le Madawaska*, 13-20 juillet 1967, p. 16.

⁹⁵ Guy R. Michaud, *La paroisse de Saint-Jacques*, p. 127.

⁹⁶ Témoignage de monsieur Bert Cyr (2016).

⁹⁷ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 7.

⁹⁸ *Le Madawaska*, 1^{er} mai 1978, p. 7A.

⁹⁹ Témoignage de monsieur Albert W. Martin (2016).

¹⁰⁰ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 61.

¹⁰¹ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 61.

¹⁰² Alonzo Doiron, *Petit guide historique*, p. 71.

¹⁰³ Guy R. Michaud, *La paroisse de Saint-Jacques*.

Colibri, rue : Le quartier où se trouve cette rue forme une thématique sur les oiseaux avec les rues Cardinal et Mésange.

Collin, avenue : Elle est nommée pour Alcide Collin, le premier à avoir habité cette rue, il y a 90 ans.¹⁰⁴

Commerciale, rue : Cette rue a été placée dans un espace commercial.¹⁰⁵

Conway, rue : Cette rue immortalise Mgr William J. Conway (1876-1961), curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception de 1908 à 1961 et personnalité populaire dans la région durant la première moitié du 20^e siècle. Mgr Conway avait notamment fait construire une académie portant son nom pour l'éducation des enfants. Il a été sans conteste le plus grand bâtisseur de la paroisse de l'Immaculée-Conception. Nous croyons que cet odonyme remonte à 1920.¹⁰⁶

Cormier, rue : Elle doit son nom à Maximilien D. Cormier (1878-1933), qui a été maire d'Edmundston de 1922 à 1931, en plus d'avoir été député fédéral de la région. Il aurait également été major dans l'armée et recruteur pour les forces britanniques lors de la Grande Guerre. Surtout, il a été cofondateur du journal *le Madawaska* avec Albert Sormany en 1913.¹⁰⁷

Corno, rue : Selon monsieur Albert W. Martin, au moment de la construction de cette rue, il semble qu'une famille Corno habitait en face, dans « une belle résidence avec des bordures rouges ». ¹⁰⁸ Nous ignorons si le terrain où a été bâtie la rue leur appartenait ou non.

Corriveau, rue : Avant la construction de l'actuelle autoroute transcanadienne, cette route constituait une partie du chemin Iroquois. Puisque la nouvelle autoroute a divisé cette rue en deux, la partie détachée a été renommée rue Corriveau, en hommage aux

¹⁰⁴ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 7.

¹⁰⁵ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 61.

¹⁰⁶ *Le Madawaska*, 16 février 1977, p. 1A.

¹⁰⁷ *Le Madawaska*, 24 août 1977, p. 4A. Voir également *le Madawaska, 70 ans à vol d'oiseau, livre-souvenir*, Edmundston, *le Madawaska*, 1983, 52 pages.

¹⁰⁸ Témoignage de monsieur Albert W. Martin (2016).

familles Corriveau qui habitaient le secteur.¹⁰⁹ Nous savons aussi qu'un certain Octave Corriveau était propriétaire d'un moulin près de la rivière Iroquois jusqu'en 1935.¹¹⁰

Costello, rue : Elle remémore John Costello, un homme d'affaires d'origine irlandaise ayant vécu à Edmundston jusqu'à son décès en 1863.¹¹¹ Il semble avoir été l'un des principaux notables de notre ville à son époque. Avec les rues Emerson, Costigan, Lynott et Rice voisines, cette rue constitue une thématique (volontaire ou non) autour des pionniers anglo-irlandais du Petit-Sault au 19^e siècle.

Costigan, rue : Ce toponyme honore l'Irlandais d'origine John Costigan (1835-1916),¹¹² député provincial de Victoria, puis député fédéral, qui s'est démarqué par sa farouche opposition au *Common Schools Act* (Loi des écoles communes) de 1871. Sa tentative échouée de faire invalider la loi provinciale à Ottawa a d'ailleurs été un moment clé du découpage des rôles entre autorités fédérales et provinciales dans la jeune Confédération.¹¹³ Avec les rues Costello, Emerson, Lynott et Rice voisines, cette rue constitue une thématique (volontaire ou non) autour des pionniers anglo-irlandais du Petit-Sault au 19^e siècle.

Côté, avenue : Elle tient son nom de Napoléon Côté (1897-1974), échevin dans le quartier 4 de 1927 à 1930.¹¹⁴

Court, rue : Benoît Bérubé avance que cette petite rue menait jadis au palais de justice de la rue Saint-François, qui remplissait plusieurs fonctions juridiques et politiques jusqu'à sa démolition en 1968.¹¹⁵

Couturier, rue : Cette rue doit son nom au premier résident à s'y être installé, monsieur Réjean Couturier, qui exerçait la profession de policier à Edmundston.¹¹⁶

¹⁰⁹ Témoignage de monsieur Albert W. Martin (2016).

¹¹⁰ Alonzo Doiron, *Petit guide historique*, p. 140.

¹¹¹ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 8.

¹¹² *Le Madawaska*, 26 janvier 1977, p. 5.

¹¹³ Voir à ce sujet les travaux de l'historien Gaétan Migneault.

¹¹⁴ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 8.

¹¹⁵ Document Benoît Bérubé, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 8.

¹¹⁶ Témoignage de monsieur Adrien Cyr (2016).

Couturier, rue : Elle serait nommée en l'honneur de Joachim et son fils Gilles Couturier, propriétaires de terrains à Saint-Jacques.

Crabtree, avenue : Aubrey Crabtree entre à la compagnie Fraser en 1930 à titre de gérant de l'usine de Fraser Papers Limited (FPL) de Madawaska, au Maine. Il est nommé gérant général de cette compagnie en 1935. En 1940, il devient vice-président directeur général et administrateur de FPL et vice-président directeur général de Restigouche Companies Limited et Fraser Companies Limited. Il est nommé président de la compagnie Fraser en 1941 et il occupera ce poste jusqu'en 1962,¹¹⁷ une période où l'entreprise a dû prouver qu'elle pouvait survivre à la perte de ses fondateurs, Archibald Fraser (1932), William Matheson (1936) et Donald Fraser Jr (1940). Crabtree sera nommé président honoraire de Fraser de 1966 à 1974. Les années Crabtree, suivant une courte présidence de K.S. MacLachlan,¹¹⁸ ont été synonymes d'expansion et de prospérité.

Cyr, avenue (ancien Edmundston) : Cette avenue doit son nom à un certain Éloi « Ptouc » Cyr, qui habitait les lieux dès les années 1930.¹¹⁹ Ce nom date de 1934.

Cyr, rue (secteur Saint-Basile) : Nommée en hommage au médecin Honoré Cyr (1889-1987).¹²⁰ Le docteur Cyr a exploité un cabinet dans le village de son arrivée en 1917 jusqu'à l'instauration du régime d'assurance-maladie en 1971. Il était alors âgé de plus de 80 ans. Membre honoraire de la Société médicale du Nouveau-Brunswick, le médecin originaire de la Gaspésie et diplômé de l'Université Laval a reçu maintes distinctions avant et après sa retraite.¹²¹ Ce nom date de 1972.

¹¹⁷ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 8.

¹¹⁸ Rapports annuels de Fraser Companies Limited (1946 à 1974); *le Madawaska*, 16 janvier 1941, p. 1 et 2. Voir également Nicole Lang, *La compagnie Fraser Limited, 1918-1974. Étude de l'évolution des stratégies économiques, des structures administratives et de l'organisation du travail à l'usine d'Edmundston au Nouveau-Brunswick*, thèse de doctorat, Université de Montréal, 1994, p. 121.

¹¹⁹ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 8.

¹²⁰ Témoignage de monsieur Albert W. Martin (2016).

¹²¹ *Le Madawaska*, 28 janvier 1987, p. 2A.

Daigle, rue : Elle serait nommée ainsi en raison de MÉRIL Daigle (1898-1978), un habitant du secteur, et des famille Daigle de la région en général,¹²² qui ont été parmi les premières à s'installer au Madawaska.

Damase, rue : Cette rue est nommée d'après monsieur Damase Thériault (1911-1987), un cultivateur qui était propriétaire d'une maison située au sommet de la rue.¹²³ Le nom est postérieur à 1977, puisqu'on a choisi le nom Damase pour éviter de créer un doublon avec la rue Thériault, elle-même nommée entre 1974 et 1977.

D'Amours, rue : Elle rend hommage au curé fondateur de la paroisse de l'Immaculée-Conception, Louis-Côme D'Amours (1842-1908). En plus de ses 27 années dans la paroisse Immaculée-Conception, le père D'Amours a également desservi certaines paroisses voisines dont Saint-Jacques avant l'arrivée d'un curé résident.¹²⁴ Il était originaire de Trois-Pistoles.¹²⁵ Notons également que les D'Amours sont l'une des premières familles d'ascendance noble installées en Amérique, alors que Mathieu D'Amours a été membre du conseil souverain de Québec au 17^e siècle et son frère, René D'Amours, a été propriétaire de la seigneurie de Clignancourt, qui couvrait une partie du Madawaska. Il n'y a cependant jamais résidé.¹²⁶

David, rue : Cette rue de Saint-Basile doit son nom à David Ringuette, un cousin de monsieur Yvon Ringuette.¹²⁷

Demers, rue : Cette rue est située où Joseph Demers avait installé le moulin à scie Demers entre 1910 et 1960, près de la Rivière-à-la-Truite.¹²⁸ On disait qu'il était situé « dans la route des vieux ».¹²⁹

Denis, rue (secteur Saint-Jacques) : La rue Denis rappelle le prénom de monsieur Denis Grondin (1863-1950), qui était propriétaire de terrains dans le village.¹³⁰ Le rapport

¹²² Comité de toponymie (2016).

¹²³ Témoignage de monsieur Albert W. Martin (2016).

¹²⁴ *Le Madawaska*, 4 août 1977, p. 8A.

¹²⁵ Alonzo Doiron, *Petit guide historique*, p. 172.

¹²⁶ Thomas Albert, *Histoire du Madawaska*, p. 35.

¹²⁷ Témoignage de monsieur Yvon Ringuette (2016).

¹²⁸ Alonzo Doiron, *Petit guide historique*, p. 121.

¹²⁹ Guy R. Michaud, *La paroisse de Saint-Jacques*, p. 139.

Changements de noms de rues (2000) mentionne qu'il s'agit plutôt d'un clin d'œil à une famille colonisatrice du village,¹³¹ probablement la famille Grondin. Le nom remonte à 1975.

Denis, rue (secteur Saint-Basile) : Le développeur Bert Cyr a donné à cette petite rue le prénom de son fils, Denis.¹³²

Desmeules, rue : Cette rue doit son nom à Irené Desmeules (décédé le 11 février 1999). Monsieur Desmeules a été propriétaire du parc touristique de Saint-Jacques et échevin pour le territoire amalgamé par le village dans les années 1970 entre les bornes d'Edmundston et les limites de Saint-Jacques.¹³³

Diane, rue : Ancienne rue Bérubé, cette rue nommée en 2002 doit son nom à la fille du développeur Ronald Leblond.¹³⁴

Dionne, rue : Le rapport de 1996 affirme qu'elle vient de Jean-Marie Dionne, échevin dans le quartier 4 de 1969 à 1971.¹³⁵

Dr-Gaudreau, avenue : Il s'agit d'un honneur rendu aux docteurs Jean-Baptiste et Claude Gaudreau, « personnalités politiques et bâtisseurs de la République ».¹³⁶

Dubé, rue : Il s'agit d'un clin d'œil aux familles Dubé de la région, notamment à Paul Léon Dubé (décédé le 6 juin 1966), élu député fédéral en 1949, et à Henri Dubé, échevin dans le quartier 1 de 1914 à 1915 et de 1920 à 1921.¹³⁷

Dufour, rue : Dans son manuscrit de 2001, Laurier Levesque affirme que cette rue doit son nom à Michel Dufour (1898-1992), propriétaire des terres.¹³⁸ Un membre de la famille Dufour nous affirme aussi qu'elle est nommée d'après le fils de Michel, Antonio

¹³⁰ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 61.

¹³¹ *Changements de noms de rues (2000)*.

¹³² Témoignage de monsieur Bert Cyr (2016).

¹³³ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 62.

¹³⁴ Témoignage de monsieur Jean Leblond (2016).

¹³⁵ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 9.

¹³⁶ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 11.

¹³⁷ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 9.

¹³⁸ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 61.

Dufour (1931-2008), lui aussi propriétaire des terrains. Les deux hypothèses sont probablement exactes.

Dugal, rue : Elle est nommée en l'honneur de Louis-Auguste Dugal (1869-1926), entrepreneur en plomberie, second maire d'Edmundston (1906, puis 1910-1912), député provincial et chef de l'opposition du Nouveau-Brunswick.¹³⁹

Duguay, rue : Cette rue est un honneur rendu à Azarias Duguay, « directeur et contremaitre des travaux publics du village pour plusieurs années ».¹⁴⁰

Durette, rue (secteur Saint-Basile) : Son nom vient du développeur, Eugène Durette (1929-).¹⁴¹ Né dans le comté de Restigouche, monsieur Durette était le président de Brunswick Constructions, en plus d'avoir été président du Conseil régional d'aménagement du Nord-Ouest (CRANO) dans les années 1960 et membre de divers clubs sociaux.¹⁴²

Durette, rue (secteur Verret) : Elle est nommée pour le développeur Eugène Durette.¹⁴³ Né dans le comté de Restigouche, monsieur Durette était le président de Brunswick Constructions, en plus d'avoir été président du Conseil régional d'aménagement du Nord-Ouest (CRANO) dans les années 1960 et membre de divers clubs sociaux.¹⁴⁴ On a choisi ce nom en 1990.

École, rue de l' (ancien Edmundston) : Jusqu'à la démolition de l'école Cormier, cette rue conduisait à cet établissement (école secondaire puis intermédiaire), construit en 1923. L'édifice a aussi porté le nom d'école Centrale.¹⁴⁵

École, rue de l' (secteur Saint-Jacques) : Cette petite rue conduit à l'école Saint-Jacques.¹⁴⁶ Elle fut nommée ainsi en 1955, peu après la construction de l'édifice.

¹³⁹ Site Web de la municipalité d'Edmundston.

¹⁴⁰ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 62.

¹⁴¹ Témoignage de monsieur Albert W. Martin (2016).

¹⁴² *Le Madawaska*, 8 mai 1969, p. 1 et 25 avril 1973, p. 3B.

¹⁴³ Témoignage de monsieur Jean-Guy Marquis (2016).

¹⁴⁴ *Le Madawaska*, 8 mai 1969, p. 1 et 25 avril 1973, p. 3B.

¹⁴⁵ *Le Madawaska*, 10 août 1977, p. 8B.

¹⁴⁶ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 63.

Edgar, avenue (ancien Edmundston) : Elle rappelle la présence d'Edgar Boucher (1921-2002), propriétaire des terres.¹⁴⁷ Monsieur Boucher était le fils de Trefflé Boucher, le petit-fils d'Anthime Boucher et l'arrière-petit-fils d'Olivier Boucher, qui ont tous été des pionniers du secteur.

Edgar, rue (secteur Saint-Basile) : Cette rue est un souvenir de l'un des plus grands hommes politiques qu'ait connu le Madawaska, l'honorable Edgar E. Fournier (1909-1994).¹⁴⁸ Député provincial du Madawaska de 1952 à 1960, puis député fédéral de Restigouche-Madawaska en 1961 et 1962, il est surtout connu pour avoir été membre du Sénat canadien de 1962 jusqu'à sa retraite pour raisons de santé en 1983. Dans sa jeunesse, ce résident de Saint-Basile avait exercé diverses professions, dont garagiste, métallurgiste, soudeur, livreur de charbon, professeur dans des centres d'apprentissage, formateur en entretien des avions dans les écoles de formation des pilotes du Commonwealth.¹⁴⁹ L'un des plus dignes citoyens de la République à avoir vu le jour, Edgar Fournier a également vu un pont nommé en son honneur à Edmundston en 1957.¹⁵⁰

Édith, rue : La personne honorée par cet odonyme est madame Édith Bossé (1866-1939), épouse de Denis Grondin (1863-1950), tous deux anciens propriétaires dans les secteurs développés.¹⁵¹

Église, rue de l' (ancien Edmundston) : Cette rue commerciale du centre-ville d'Edmundston a été nommée ainsi en 1881, car elle conduisait aux églises anglicane et catholique construites à la fin du 19^e siècle. À l'origine, la rue était mieux connue comme Church Street.¹⁵²

Église, rue de l' (secteur Saint-Basile) : Ce chemin, qui est voisin de la magnifique église de Saint-Basile, n'a pourtant été nommé qu'en 1978,¹⁵³ alors que l'église elle-même a été construite en 1933-1934 en face d'où se trouvait auparavant l'église

¹⁴⁷ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 9.

¹⁴⁸ Témoignage de monsieur Albert W. Martin (2016).

¹⁴⁹ *Le Madawaska*, 9 mars 1983, p. 3.

¹⁵⁰ *Le Madawaska*, 21 septembre 1977, p. 2A.

¹⁵¹ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 63.

¹⁵² *Le Madawaska*, 26 mai 1977, p. 4A.

¹⁵³ *Changements de noms de rues* (2000).

construite par le curé Langevin (1856), et où se trouve désormais le site du cimetière actuel.¹⁵⁴

Émile, rue : Ce prénom est celui du père (Émile Ringuette, 1905-1988) et du développeur, Yvon Ringuette.¹⁵⁵ Plusieurs rues de ce secteur sont nommées d'après des membres de la famille du développeur.

Émile-Simard, avenue : L'une des cinq rues d'Edmundston formant un nom complet, cette avenue honore le coloré maire d'Edmundston de 1920 à 1922, le chirurgien Émile Simard. Ayant préalablement été commissaire des écoles du district, le docteur Simard a occupé un court mandat d'échevin du quartier 4, avant de siéger à la mairie où il a, notamment, concrétisé le projet du pont international entre Edmundston et Madawaska. Défait par Maximilien D. Cormier en 1922, Émile Simard part pratiquer à Rimouski l'année suivante.¹⁵⁶

Emmerson, rue : Cette rue rend hommage à la famille commerçante de souche anglaise Emmerson, dont le premier membre, John Emmerson, serait arrivé au Petit-Sault en 1818. Elle fut aussi surnommée rue du Meurtre en raison du crime crapuleux qui y est commis en 1917, ou Lovers Lane en raison des habitudes des couples de la communauté, ce qui en dit gros sur l'apparence nocturne de la rue au début du siècle.¹⁵⁷ Avec les rues Costello, Costigan, Lynott et Rice voisines, elle constitue une thématique (volontaire ou non) autour des pionniers anglo-irlandais du Petit-Sault au 19^e siècle. La maison de John Emmerson a même servi d'hôtel de ville après son décès, se situant tout près de l'actuel siège de la municipalité.¹⁵⁸

Érables, rue des : C'est la présence de nombreuses espèces d'arbres dont des érables qui a suggéré cet odonyme au promoteur Roger Bélisle.¹⁵⁹ Il fait également partie d'une thématique sur les arbres auxquelles s'ajoutent plusieurs rues voisines.

¹⁵⁴ Alonzo Doiron, *Petit guide historique*, p. 100.

¹⁵⁵ Témoignage de monsieur Yvon Ringuette (2016).

¹⁵⁶ Site Web de la municipalité d'Edmundston.

¹⁵⁷ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 10.

¹⁵⁸ Guy R. Michaud, *Brève histoire du Madawaska*, p. 158.

¹⁵⁹ Témoignage de monsieur Roger Bélisle (1996), retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 10.

Eugène, rue : Cette rue honore le développeur du secteur et homme d'affaires de la région, Eugène Durette (1929-).¹⁶⁰ Né dans le comté de Restigouche, monsieur Durette était le président de Brunswick Constructions, en plus d'avoir été président du Conseil régional d'aménagement du Nord-Ouest (CRANO) dans les années 1960 et membre de divers clubs sociaux.¹⁶¹

Ève, rue : Elle doit son nom à madame Ève Ouellette (décédée en 1965), épouse de Prudent Grondin (1890-1971) et grand-mère du développeur Louis-Philippe Nault (1950-).¹⁶²

Falaise, rue de la : Cette rue, comprise dans le développement du Montagnard, se situe au sommet d'une falaise, d'où elle donne accès à de magnifiques vues panoramiques de la ville.¹⁶³

Ferry, avenue : Selon le document de Benoît Bérubé, il s'agit du lieu où l'on prenait le traversier (*ferry*) vers Madawaska avant la construction du pont international inauguré le 4 septembre 1922.¹⁶⁴

Fort, avenue : Il s'agit de la rue menant au fortin du Petit-Sault, construit en 1841 dans le cadre de la guerre non sanglante d'Aroostook avec les États-Unis.¹⁶⁵ En effet, à peine deux décennies après la fin de la guerre de 1812, les tensions augmentent à nouveau entre les Américains de plus en plus expansionnistes et les Britanniques, le tout autour de la frontière internationale laissée quelque peu floue par le Traité de Versailles, l'accord mettant fin à la Guerre d'indépendance américaine - notons d'ailleurs que l'État du Maine n'était pas formé à ce moment. De nombreuses installations militaires sont donc érigées partout sur le territoire disputé. Dans le cas du Fortin du Petit-Sault, on croit qu'il

¹⁶⁰ Témoignage de monsieur Albert W. Martin (2016).

¹⁶¹ *Le Madawaska*, 8 mai 1969, p. 1 et 25 avril 1973, p. 3B.

¹⁶² Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 63 et témoignage de monsieur Louis-Philippe Nault (2016).

¹⁶³ Témoignage de monsieur Normand Verret (2016).

¹⁶⁴ Document Benoît Bérubé, 1996, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 10.

¹⁶⁵ Document Benoît Bérubé, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 10-11.

a été érigé par les troupes du gouverneur Harvey après que l'entente de paix Harvey-Scott eut échoué.¹⁶⁶

Fournier, rue (ancien Edmundston) : Elle est nommée ainsi pour honorer Florent Fournier (1871-1956), surintendant au Service des travaux publics d'Edmundston, de même que son fils Gérald (1913-1992), qui a occupé le même poste ultérieurement, et Alfred « Fred » (1903-1958), échevin dans le quartier 3 de 1944 à 1948.¹⁶⁷ Le nom date d'ailleurs de 1948.

Fournier, rue (secteur Saint-Basile) : Le nom de cette rue a été choisi par le sénateur Edgar Fournier, qui dans ce cas agissait comme développeur du secteur. La rue portant son patronyme est dédiée à son père, Ernest Fournier (1885-1971).¹⁶⁸

Francoeur, rue : Son nom vient de la première famille à s'y installer, celle de Gilles Francoeur.¹⁶⁹

Fraser, avenue (ancien Edmundston) : Ancienne 20^e Avenue, cette rue conduisait au moulin Fraser. Elle est nommée en 1917.¹⁷⁰ Elle est surtout nommée d'après Archibald Fraser, l'un des personnages clés de l'histoire d'Edmundston. Arrivé avec son père, Donald Sr, et son frère, Donald Jr, en provenance d'Aberdeen (Écosse) en 1873, Archibald (1868-1932) fonde la compagnie Fraser en 1917 avec son frère et William Matheson, 40 ans après que son père eut investi toutes ses économies pour se lancer dans l'industrie de la transformation du bois, six ans après l'achat du Moulin Murchie et un an après le décès du patriarche de la famille. En 1925, Fraser était déjà propriétaire de 12 scieries : celles de Cabano, Escourt, Notre-Dame-du-Lac, Plaster Rock, Fredericton, Quisibis, Baker Brook, Edmundston, Magaguadavic, Summit, Nelson et Campbellton. Son décès subit en 1932 met fin à la seconde génération à la direction de la compagnie.¹⁷¹

¹⁶⁶ Francis Thériault, « La signature du Traité Ashburton-Webster », *Revue de la Société historique du Madawaska*, vol. XXXIII, n^{os} 1-2, janvier-juin 2005, p. 4-34 et Alonzo Doiron, *Petit guide historique*, p. 109.

¹⁶⁷ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 11.

¹⁶⁸ *Changements de noms de rues* (2000).

¹⁶⁹ Témoignage de monsieur Adrien Cyr (2016).

¹⁷⁰ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 11.

¹⁷¹ Nicole Lang, *La compagnie Fraser Limited, 1918-1974*.

Fraser, rue (secteur Saint-Jacques) : C'est la compagnie Fraser, ancienne propriétaire d'un terrain de ce développement, qui est honorée par cette rue.¹⁷²

Frédéric, rue : Le développeur Rival St-Onge nous apprend que ce prénom est celui de son petit-fils, Frédéric Morneau.¹⁷³ De son côté, monsieur Laurier Levesque affirmait que le premier habitant de la terre 115 dans le développement St-Onge se nommait John « Frederic » St-Ange (maintenant St-Onge),¹⁷⁴ d'où le nom de cette rue. Nous ignorons comment monsieur Levesque est arrivé à cette hypothèse.

Gabourie, chemin : La famille de David Gabourie est la première à acheter un lot dans ce secteur au milieu du 19^e siècle.¹⁷⁵ Son fils, Théophile, y vit de 1855 à 1937. Il semble que cette lignée ait occupé le secteur à travers les générations.

Gabriel, rue : Les témoignages s'accordent pour dire que cette rue est nommée en l'honneur de Gabriel Grondin (1923-1970), propriétaire de terrains dans le village.¹⁷⁶ Il était le frère de Madeleine Grondin.

Gagné, rue : Elle doit son nom à Léonide Gagné (1867 ou 1868-1920), propriétaire du premier moulin à scie et de la première quincaillerie d'Edmundston, sur la rue de l'Église. Malgré d'importantes transformations, cette dernière entreprise s'est transmise de génération en génération, nommée plus tard Encadrement Gagné et située sur la rue Saint-François (ancienne gare du CN et Via Rail).¹⁷⁷

Gagnon, avenue : Cette rue doit son nom à trois échevins d'Edmundston qui portaient ce patronyme. Lévyte A. Gagnon a représenté le quartier 3 de 1910 à 1911; Léon Gagnon, le

¹⁷² Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 63.

¹⁷³ Témoignage de monsieur Rival St-Onge (2016).

¹⁷⁴ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 63.

¹⁷⁵ Verret (1820-1984), p. 105.

¹⁷⁶ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 64 et témoignage de monsieur Louis-Philippe Nault (2016).

¹⁷⁷ Témoignage de madame Marie Gagné (1996), retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 11.

quartier 2 en 1929 et 1930; et Ernest Gagnon, le quartier 1 au cours des années 1935 et 1936.¹⁷⁸ La rue est nommée en 1974.¹⁷⁹

Gérald, rue : Ancienne rue Lavoie, elle est renommée ainsi puisqu'elle portait à confusion avec le chemin des Lavoie. Son nom vient de monsieur Gérald Voisine, l'un des premiers à s'y installer.¹⁸⁰ Il est probable que l'odonyme Voisine existait déjà à ce moment, ce qui explique l'utilisation du prénom.

Gilbert, rue : L'ancienne rue Guérette, modifiée en 2000, a surtout été connue des habitants locaux comme la « Bordoune » ou la « Farline/Farligne ».¹⁸¹ La personne honorée par l'odonyme possédait un magasin général en face du moulin à scie de Joseph Verret à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle.¹⁸²

Gouverneurs, rue des : Ce nom rappelle le système politique en place dans les colonies françaises de l'Ancien régime.¹⁸³ L'Acadie française a eu de nombreux gouverneurs, dont les plus connus sont Dugua de Mons, d'Aulnay, Razilly et La Tour. Avec les rues du Bourg et des Seigneurs voisines, cette rue forme une thématique autour du système colonial français.

Grondin, rue (secteur Saint-Basile) : Doit son nom à monsieur Roland Grondin, développeur du secteur, qui se serait également installé au bout de cette rue.¹⁸⁴ Citoyen impliqué, monsieur Grondin a également fait partie du conseil municipal de Saint-Basile.¹⁸⁵ Ce nom date de 1978.

¹⁷⁸ Procès-verbal du Comité d'urbanisme, 12 février 1974, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 11.

¹⁷⁹ *Le Madawaska*, 20 février 1974, p. 2.

¹⁸⁰ Témoignage de monsieur Adrien Cyr (2016).

¹⁸¹ Témoignage de monsieur Jean-Guy Marquis (2016).

¹⁸² *Verret (1820-1984)*, p. 165.

¹⁸³ Témoignage de monsieur Jean Baumont (1996), retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 12.

¹⁸⁴ *Changements de noms de rues* (2000).

¹⁸⁵ Témoignage de monsieur Adrien Cyr (2016).

Grondin, rue (secteur Saint-Jacques) : Cette rue doit son nom à Johnny (1865-1931) et Joseph Grondin (1898-1981), qui possédaient des terrains dans le village.¹⁸⁶ On l'a nommée en 1964.

Guérette, rue : Selon la ville d'Edmundston, cette rue est un hommage à Thomas Guérette, premier greffier de la ville et employé municipal de 1913 à 1960. Créateur du premier système de comptabilité d'Edmundston, il est décédé le 20 octobre 1973.¹⁸⁷

Guimond, avenue (ancien Edmundston) : Monsieur Roger A. Guimond (1932-2008), pour qui cette avenue est nommée en 1975, a été maire d'Edmundston de 1971 à 1974, après avoir occupé le poste de président de la Chambre de Commerce de 1968 à 1971.¹⁸⁸ Tout comme le Parc P'tiso avoisinant, les terres de ce quartier appartenaient à monsieur Normand Verret.¹⁸⁹

Guimond, rue (secteur Saint-Jacques) : Nos sources ne sont pas unanimes par rapport à l'origine de cette rue. Le document *Changements de noms de rues (2000)* en attribue la signification à Baptiste Guimond, un pionnier de la paroisse au 19^e siècle ayant été propriétaire du premier moulin à scie de Saint-Jacques.¹⁹⁰ Monsieur Laurier Levesque y voit plutôt un hommage à madame Odélie Guimond, qui, avec son époux Lévite Michaud, était propriétaire de terrains dans le développement St-Onge.¹⁹¹

Guy, rue (ancien Edmundston) : Selon un procès-verbal du comité de rues de 1974, cette rue doit son nom au docteur J.A. Guy, qui était échevin du quartier 3 en 1910.¹⁹² Nous n'en savons pas davantage sur cette personne. Par contre, nous savons que la rue a été nommée en 1974.¹⁹³

¹⁸⁶ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 64 et *Changements de noms de rues (2000)*.

¹⁸⁷ Témoignage (1996), puisé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues (1996)*, p. 12.

¹⁸⁸ Site Web de la municipalité d'Edmundston.

¹⁸⁹ Témoignage de monsieur Normand Verret (2016).

¹⁹⁰ *Changements de noms de rues (2000)*.

¹⁹¹ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 64.

¹⁹² Procès-verbal du comité des rues, 12 février 1974, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues (1996)*, p. 12.

¹⁹³ *Le Madawaska*, 20 février 1974, p. 2.

Guy, rue (secteur Saint-Jacques) : C'est au développeur du secteur, Guy Charest¹⁹⁴ (décédé le 5 mars 2009), que cette rue doit son nom. Monsieur Charest a été un grand bâtisseur du village au 20^e siècle.

Hall, rue (allée privée) : Cette allée rappelle le maire d'Edmundston de 1908 à 1910, Jay Wirt Hall. Né à Van Buren, ce vendeur de charbon est le premier secrétaire de la Chambre de Commerce d'Edmundston (1907), dont il devient le président en 1922.¹⁹⁵ Les anciens de la ville connaissent aussi cette allée comme la rue des Poilus et l'endroit comme le Trou de la moutonne.¹⁹⁶

Hébert, boulevard : Construit sur les terres de Paul Hébert. Il s'agit aussi d'un souvenir de Simonet Hébert qui reçut, en 1825, une concession de terre du Nouveau-Brunswick. Il s'installa alors sur le promontoire du Petit-Sault.¹⁹⁷ Nous savons que son logis servait de gîte pour les voyageurs.

Hill, rue : Cet odonyme est inspiré de son relief côteux entre la rue Saint-François et la rue de l'Église.¹⁹⁸ Un marché public s'y tenait les samedis en période estivale.

Hubert, rue : Cette rue est nommée d'après Ephrem Hubert (décédé le 8 mars 1975 à l'âge de 75 ans), propriétaire, entre autres, de la compagnie Hubert Assurance.¹⁹⁹ La rue est nommée en 1974.²⁰⁰

Hudon, rue : Le terrain où se trouve cette rue a été acheté par deux promoteurs, Arthur Hudon et Gérard Ruest. C'est en l'honneur au premier que cette rue est nommée.²⁰¹

Industrielle, rue : Cette rue traverse le parc industriel, dans le développement St-Onge.²⁰²

¹⁹⁴ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 64.

¹⁹⁵ Document Benoît Bérubé, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 12 et site Web de la municipalité d'Edmundston.

¹⁹⁶ Comité de toponymie (2016).

¹⁹⁷ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 12.

¹⁹⁸ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 12.

¹⁹⁹ Procès-verbal du Comité d'urbanisme, 12 février 1974, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 12.

²⁰⁰ *Le Madawaska*, 20 février 1974, p. 2.

²⁰¹ Témoignage de monsieur Albert W. Martin (2016).

Irène, avenue : Fille des propriétaires de la terre, Patrick Lynott (Jr) et Anny Hartt, Irène Lynott est née le 11 mai 1891.²⁰³ Nous n'en savons pas davantage à son sujet.

Iroquois, chemin : Ce chemin doit son nom à sa proximité avec la rivière du même nom. Selon les notes laissées par Prudent L. Mercure, il s'agit d'un mot micmac signifiant « bonne place pour tuer le gibier ».²⁰⁴ De son côté, Alonzo Doiron nous raconte une histoire beaucoup plus complexe et invérifiable selon laquelle des Danois venus dans la région auraient baptisé ce lieu « Rocky Ways », ce que les autochtones auraient transformé en « Rockway ». Les colons francophones arrivés plus tard auraient alors entendu « Iroquois », une nation (ou plutôt un groupe de nations) parfois ennemie des Algonquins, et auraient officialisé cette appellation.²⁰⁵ En réalité, le toponymiste Alan Rayburn relève à partir de nombreux documents que le nom « Rockway » n'apparaît qu'en 1898, alors qu'on trouve les noms « Oroquoise » et semblables (dérivés du nom malécite de la rivière) depuis 1784 et la version actuelle « Iroquois » depuis 1831.²⁰⁶ Notons que les anciens de la région disaient naguère « la Raquoise » et « la Roquoise ».²⁰⁷

Jean, rue : Ce prénom est celui du fils du développeur, Ronald Leblond.²⁰⁸

Jessome, avenue : Elle doit son nom à Harry H. Jessome (1895-1971), propriétaire de Jessome's Barber Shop, échevin dans le quartier 4 de 1958 à 1964 et de 1966 à 1967.²⁰⁹ Les Jessome sont toujours des commerçants respectés de la région.

Jolaine, rue : Ce prénom est celui de la fille du développeur, Jimmy Bossé. Il s'agit de l'une des plus récentes rues de ce développement.²¹⁰

²⁰² Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 64.

²⁰³ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 12.

²⁰⁴ Roger Paradis (éd.), *notes de Prudent L. Mercure*, p. 52.

²⁰⁵ Alonzo Doiron, *Petit guide historique*, p. 120. Les Iroquois préfèrent s'appeler Haudenosaunee, c'est-à-dire « peuple aux longues maisons ».

²⁰⁶ Alan Rayburn (Canadian permanent committee on geographical names), *Geographical Names of New Brunswick*, Ottawa, Énergie, Mines et Ressources Canada, 1975, p.139.

²⁰⁷ Comité de toponymie (2016).

²⁰⁸ Témoignage de monsieur Jean Leblond (2016).

²⁰⁹ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 13.

²¹⁰ Témoignage de madame Rolande Simard, RPB Construction (2016).

Jos-Soucy, rue : Cette rue est un hommage à monsieur Joseph Soucy (1905-1983), un employé de la Maine and New Brunswick Electricity, qui s'est beaucoup impliqué dans la vie communautaire du village, notamment dans la construction de l'aréna en 1953-1954. Le terrain où se trouve cette rue appartenait à la famille Mercure, qui en a fait don au village pour en faire un espace de jeux pour les enfants.²¹¹

Kent, rue : Cette rue conduit à un parc de maisons mobiles conçu par Kent Homes.²¹²

Laboissonnière, rue : Daniel Laboissonnière, à qui cette rue est dédiée, a été échevin dans le quartier 4 de 1932 à 1936.²¹³ Il est décédé le 24 juillet 1964. La rue est nommée en 1974.²¹⁴

Lacombe, rue : Elle est nommée pour Enoël Lacombe, le promoteur du secteur qui y commença des travaux vers 1980.²¹⁵

Laforge, avenue (ancien Edmundston) : Elle « commémore le premier propriétaire en plus d'honorer les familles Laforge de la région ». ²¹⁶ En raison d'une proposition de changement de nom de rue Laforge à rue Julia, nous croyons que ce premier propriétaire était Alphonse Laforge (décédé en 1987), dont l'épouse, prénommée Julia, est décédée en 1998. Le nom de la rue remonte à 1990.

Laforge, rue (secteur Saint-Jacques) : Cette rue rend hommage à Philippe Laforge (1901-1976), qui a été propriétaire du terrain.²¹⁷ Son fils Oscar (1936-2010) y a aussi habité pendant de nombreuses années.

Lainey, rue : Selon le rapport de 1996, la famille de fermiers américains Lainey serait arrivée dans la région vers 1880. Un descendant, Michel Lainey, aurait été le premier à

²¹¹ Témoignage de monsieur Albert W. Martin (2016).

²¹² Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 64 et témoignage de monsieur Rival St-Onge (2016).

²¹³ Procès-verbal du comité des rues, 12 février 1974, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 13.

²¹⁴ *Le Madawaska*, 20 février 1974, p. 2.

²¹⁵ *Verret (1820-1984)*, p. 173 et témoignage de monsieur Jean-Guy Marquis (2016).

²¹⁶ Procès-verbal du comité des rues, 31 mai 1988, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 13.

²¹⁷ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 64.

habiter cette rue.²¹⁸ Possédant un puits, il fournissait volontiers de l'eau potable à tous ses voisins.²¹⁹

Lajoie, avenue (ancien Edmundston) : Un hommage à Lionel H. Lajoie, homme d'affaires important de la région. Propriétaire de la boulangerie L.H. Lajoie, fondée en 1930 sur la rue Victoria, face à l'église, il a également été conseiller municipal pendant 12 ans (1948-1960, quartier 1) et président du Club Lions.²²⁰

Lajoie, rue (secteur Saint-Basile) : Cette rue est nommée en l'honneur à Joyime Lajoie (1909-1996), un homme d'affaires possédant des camps de bucherons et remplissant des contrats pour diverses compagnies. Son épouse, Anita, a vécu plus d'un siècle, célébrant son 100^e anniversaire le 15 août 2014.²²¹

Lang, avenue : Dans le rapport de 1996, l'auteure affirme que des plans de subdivisions de la ville datant de 1942 la présentent comme la rue Long, en l'honneur à cette lignée familiale.²²² Le nom semble donc avoir été modifié ultérieurement.

Laporte, avenue : Elle est nommée d'après trois frères qui ont été très influents à Edmundston pendant une partie du 20^e siècle. Pio-H. et Paul-Carmel Laporte (1885-1973) ont exercé la profession de médecin, alors que leur frère Sydney possédait un studio de photographie qui nous a fourni certains des plus intéressants clichés de cette époque.²²³

Larlee, avenue : Nommée d'après George Larlee (1892-1977), électricien et échevin dans le quartier 3 en 1929 et 1930.²²⁴

Lavoie, rue (ancien Edmundston) : L'ancienne 28^e Rue a plus tard été renommée en hommage à l'une des personnalités marquantes de la région, monsieur Louis J. Lavoie

²¹⁸ Document Benoît Bérubé, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 3.

²¹⁹ Témoignage de monsieur Charles Fournier (2016).

²²⁰ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 13, Alonzo Doiron, *Petit guide historique*, p. 26 et *le Madawaska*, 13 avril 1977, p. 3A.

²²¹ Témoignage de monsieur Albert W. Martin (2016).

²²² Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 13.

²²³ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 13.

²²⁴ Procès-verbal du Comité urbanisme, 12 février 1974, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 13.

(1938-). Enseignant, puis directeur d'école de carrière, monsieur Lavoie a été conseiller municipal d'Edmundston, avant d'occuper le poste de maire de 1977 à 1980. Parallèlement, il a été une étoile locale du hockey, ayant été intronisé au Temple de la renommée sportive d'Edmundston en 1992.²²⁵

Lavoie, chemin des (secteur Saint-Basile) : Cette grande route portait autrefois le nom de rang des Lavoie. Son nom vient de deux familles de cultivateurs portant ce patronyme, c'est-à-dire la famille d'Edmond Lavoie et celle de Cléophas Lavoie.²²⁶

Lawson, rue : Moins connu que certains autres des premiers maires de la ville d'Edmundston, l'avocat d'origine écossaise Aaron Lawson (1869-1933) a occupé la mairie de 1907 à 1908, puis de 1913 à 1914. Il aurait apparemment été le premier Grand maître de la loge maçonnique d'Edmundston.²²⁷

Lebel, rue (ancien Edmundston) : Cette rue située dans le secteur de Boucher-Office rend hommage à Robert Lebel, un cultivateur et marchand ambulant qui était propriétaire des terres développées par RPB Construction.²²⁸

Lebel, rue (secteur Saint-Basile) : Son nom vient de monsieur Gérard Lebel (décédé le 7 juillet 2009), un ébéniste et un entrepreneur en portes et fenêtres.²²⁹ Son entreprise, Lebel & Fils, a été fondée en 1946 et a été vendue à A.A. Beaulieu en 1971.²³⁰

Leblond, rue : Selon un procès-verbal du Comité d'urbanisme datant de février 1974, elle doit son nom au promoteur Ronald Leblond.²³¹

Lebrun, rue : Elle a été nommée en l'honneur de l'arpenteur Pierre Lebrun.²³²

²²⁵ Site Web de la municipalité d'Edmundston.

²²⁶ Témoignage de monsieur Adrien Cyr (2016).

²²⁷ Document Benoît Bérubé, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 14 et site Web de la municipalité d'Edmundston.

²²⁸ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 14.

²²⁹ Témoignage de monsieur Albert W. Martin (2016).

²³⁰ Alonzo Doiron, *Petit guide historique*, p. 119.

²³¹ Procès-verbal du Comité d'urbanisme, 12 février 1974, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 14.

²³² Témoignage de monsieur Jean Leblond (2016).

Lee, rue : Cette rue est nommée d'après un certain Lionel Lee (1927-2001), qui était un employé de la compagnie de chemin de fer Canadien National.²³³ Nous savons aussi qu'il y avait à Saint-Basile un bureau de poste chez un certain Fred Lee.²³⁴

Léonard, rue : Nommée en l'honneur de Léonard Grondin qui était propriétaire des terrains de ce quartier situé en face du Palladium.²³⁵

Levesque, ruelle (ancien Edmundston) : En utilisant un procès-verbal vieux d'un siècle, Jeanne-Marie Gravel nous raconte habilement comment un certain Fred Levesque, propriétaire de ces terres, avait construit au tournant du siècle dernier un édifice nommé Sunset Inn Building, alors que cette petite ruelle se trouvait immédiatement derrière l'immeuble.²³⁶

Levesque, rue (secteur Saint-Basile) : Cet odonyme est un hommage à monsieur Candide Levesque (1944-2016).²³⁷ Monsieur Levesque a été particulièrement impliqué dans la vie communautaire d'Iroquois et Saint-Basile, ayant notamment été conseiller municipal et président de l'Association sportive d'Iroquois.²³⁸

Levesque, rue (secteur Saint-Jacques) : Le document *Changements de noms de rues (2000)* établit que cette rue est nommée en l'honneur de l'homme politique Laurier Levesque (1929-2005), information confirmée par le principal intéressé.²³⁹ Il faut toutefois préciser que, s'il est vrai que cet odonyme remonte à 1958, il aurait été choisi avant la carrière politique de Laurier Levesque, député provincial de Madawaska-les-Lacs entre 1960 et 1974. Copropriétaire de l'entreprise Maritime Farm Equipment et secrétaire de la Chambre de Commerce d'Edmundston, monsieur Levesque a été l'élève

²³³ Témoignage de monsieur Albert W. Martin (2016).

²³⁴ Alonzo Doiron, *Petit guide historique*, p. 153.

²³⁵ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 65.

²³⁶ Procès-verbal, 3 juillet 1911, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 14.

²³⁷ *Changements de noms de rues* (2000).

²³⁸ *Le Madawaska*, 17 mai 1972, p. 7.

²³⁹ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 65 et *Changements de noms de rues* (2000).

politique de Joseph-Gaspard Boucher, qui lui a donné son surnom de P'tit 22, d'après son jeune âge.²⁴⁰

Liliane, avenue : Il s'agit du prénom de Liliane Cyr, épouse du propriétaire des terrains, Raymond Cyr.²⁴¹

Lily, avenue : Tout comme la rue Irène, cette avenue serait nommée d'après une fille de Patrick Lynott, Lily (née le 10 septembre 1893).²⁴² Nous n'en savons pas davantage à son sujet.

Lombardie, rue : Établie dans un boisé où l'on trouve des peupliers de Lombardie, cette rue fait partie d'une thématique sur les arbres.²⁴³

Louise, rue : Il s'agit du prénom de la fille du développeur, Ronald Leblond.²⁴⁴

Lynott, rue : Les frères Patrick (décédé le 18 juillet 1894) et John Lynott (1844-1928), issus d'une famille de commerçants anglophones, sont arrivés à Edmundston dans les années 1870.²⁴⁵ Pat Lynott a également remporté les élections générales de juin 1882 contre nuls autres que Lévy Thériault et Mathias Nadeau (deux des premiers députés de la région), mais il n'a jamais officiellement siégé comme député puisqu'il y a eu contestation et une élection partielle a été nécessaire trois mois plus tard, où il a terminé en troisième place.²⁴⁶

Madawaska, rue : Cette rue, qui aboutit au cimetière de Saint-Jacques, longe la rivière Madawaska.²⁴⁷

Maillet, rue : Le terrain où est située cette rue appartenait jadis aux Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, qui ont accepté d'en faire don au village pour y construire

²⁴⁰ *Le Madawaska*, 9 avril 1975, p. 3.

²⁴¹ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 14.

²⁴² Témoignage de madame Thérèse Michaud (1996), retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 14.

²⁴³ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 65.

²⁴⁴ Témoignage de monsieur Jean Leblond (2016).

²⁴⁵ Document Benoît Bérubé, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 14.

²⁴⁶ Guy R. Michaud, *Brève histoire du Madawaska*, p. 145.

²⁴⁷ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 65.

une rue résidentielle. C'est pourquoi les autorités municipales, pour les remercier, ont choisi d'honorer la plus célèbre d'entre elles, sœur Maillet (1846-1938).²⁴⁸ Entrée au noviciat de l'Hôtel-Dieu de Montréal en 1864, Alphonsine Ranger prend le nom de sœur Maillet en mémoire d'une des sœurs fondatrices de l'Hôtel-Dieu de Montréal, au 17^e siècle.²⁴⁹ Elle arrive au Nord-Ouest en 1871 avec les autres Hospitalières de Montréal, qui joueront un rôle essentiel dans la vie sociale de Saint-Basile pendant plus d'un siècle. Fille d'une dénommée Geneviève Bourassa, elle est une cousine d'Henri Bourassa, le fondateur du journal *Le Devoir* et l'un des principaux notables de la société québécoise de l'époque, qui lui rend des visites périodiques au Nouveau-Brunswick.²⁵⁰

Marc-André, rue : Ce prénom est celui du fils du développeur, Raymond Nadeau.²⁵¹

Marchand, rue : Cette rue doit son nom à Georges Marchand, qui était promoteur du propriétaire des terrains, Réjean Labrie.²⁵²

Marmen, avenue : L'un des maires les plus populaires de l'histoire d'Edmundston, Harry H. Marmen (1886-1962), un électricien de formation, a laissé un héritage considérable à notre ville au cours de ses 14 années à la mairie (1948-1962) : un nouvel hôtel de ville, l'inclusion du système électrique d'Edmundston à la Régie d'électricité du Nouveau-Brunswick, la construction du nouveau système d'aqueduc depuis la rivière Iroquois - selon les recommandations de Samuel Burpee en 1905. Bien que ses tentatives pour faire le saut en politique provinciale aient été infructueuses,²⁵³ le maire Marmen a marqué les esprits des citoyens d'Edmundston, comme le montrent les nombreux courriers des lecteurs parus dans le journal *le Madawaska* dans les décennies ultérieures et qui font son apologie.

²⁴⁸ Témoignage de monsieur Albert W. Martin (2016).

²⁴⁹ Alonzo Doiron, *Petit guide historique*, p. 20.

²⁵⁰ Voir les travaux d'Antoine Bernard pour davantage de précisions à ce sujet. Voir également le site Web des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph (Saint-Basile).

²⁵¹ Les travaux de Jean-Guy Poitras permettent de le constater.

²⁵² Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 65, avec correction du comité de toponymie (2016).

²⁵³ Document Benoît Bérubé, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 14 et site Web de la municipalité d'Edmundston.

Martin, rue (ancien Edmundston) : Cette rue populeuse d'Edmundston a été construite sur des terres appartenant à la famille de Maxime Martin (décédé en 1924 à l'âge de 82 ans), conseiller dans le conseil municipal du Madawaska au 19^e siècle. Son fils, Joseph M. Martin (décédé le 18 octobre 1918 à l'âge de 52 ans), a été le premier conseiller municipal du quartier 1 en 1905.²⁵⁴

Martin, rue (secteur Saint-Basile) : Nommée en 1964, cette rue doit son nom au développeur du secteur, Ben Martin (1908-1967).²⁵⁵ Le père de monsieur Albert W. Martin, Wilbrod, a construit la première maison de cette rue.²⁵⁶

Massif, rue du : Odonyme inspiré du relief local selon la thématique descriptive en vigueur dans le voisinage.²⁵⁷

Matheson, rue : D'origine écossaise comme la famille Fraser, William Matheson (1867-1936) a été, en 1917, l'un des cofondateurs, ainsi que le premier secrétaire de la compagnie Fraser (1917-1936).²⁵⁸

Mathieu, rue : Cette rue menant à l'hôtel Days Inn est nommée d'après le petit-fils du propriétaire original des terrains, Fernand Cyr.²⁵⁹

Mazerolle, rue : Cette rue a été nommée d'après un habitant du coin nommé Amédée Mazerolle (1905-1987).²⁶⁰ Ce patronyme est aussi l'un des plus anciens du Madawaska, alors que c'est au nom de Joseph Mazerolle que les autorités britanniques ont cédé officiellement les terres de la région aux pionniers du 18^e siècle (concession Mazerolle, 1792).²⁶¹

²⁵⁴ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 14.

²⁵⁵ Témoignage de monsieur Adrien Cyr (2016).

²⁵⁶ Témoignage de monsieur Albert W. Martin (2016).

²⁵⁷ Comité de toponymie (2016).

²⁵⁸ Témoignage de madame Évangéline Matheson (1996), retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 15 et Nicole Lang, *La compagnie Fraser Limited, 1918-1974*, p. 76-78.

²⁵⁹ Témoignage de monsieur Fernand Cyr (2016).

²⁶⁰ Témoignage de monsieur Albert W. Martin (2016).

²⁶¹ Georgette Desjardins et al., *Saint-Basile. Berceau du Madawaska.*, p. 39.

McDonald, rue : La première famille à s'être logée dans cette rue est celle de Charles McDonald (1948-). C'est en son honneur que la rue est nommée.²⁶²

Mercure, rue : Cette terre était celle de la famille Mercure, plus précisément celle de monsieur Hermile Mercure, qui vivait en face de la rue. C'est d'ailleurs lui qui a fait don des terrains où est maintenant située la rue Jos-Soucy, afin d'en faire un parc pour les jeunes.²⁶³ De plus, cette rue est un souvenir des Mercure qui ont été au cœur de l'histoire de Saint-Basile et de celle du Madawaska. Nous pensons à Louis et Michel Mercure, des « courriers » qui ont aussi été les premiers à s'installer sur la rive nord du fleuve Saint-Jean en 1785. Louis Mercure semble d'ailleurs avoir été le personnage central de cette colonisation. Ensuite, nous pensons à Prudent L. Mercure (1873-1910), que plusieurs considèrent comme le premier historien du Madawaska, et dont les notes ont servi au manuscrit de l'abbé Thomas Albert.

Merisiers, rue des : Avec les rues des Ormes, des Érables et des Cèdres voisines, cette rue fait partie d'une thématique sur les arbres du secteur.²⁶⁴

Mésange, rue : Cette rue fait partie d'une thématique sur les oiseaux avec les rues Colibri et Cardinal voisines.

Mgr-Dionne, avenue : Monseigneur Gérard Dionne (1919-) a été le quatrième évêque d'Edmundston, entre 1983 et 1993. Ordonné prêtre le 1^{er} mai 1948, le natif de Saint-Basile est consacré prêtre en 1975 en Ontario, avant de revenir dans sa région natale quelques années plus tard avec les fonctions d'évêque d'Edmundston.²⁶⁵ En septembre 2015, le quotidien *l'Acadie Nouvelle* lui consacre un article, affirmant que l'ancien évêque est toujours un membre actif du Club de golf Fraser d'Edmundston à l'âge de 96 ans.²⁶⁶ Cette avenue fait partie d'une thématique sur l'évêché d'Edmundston.

Mgr-Dugal, rue : Originaire du Kamouraska, Louis-Napoléon Dugal (1853-1929) est ordonné prêtre en 1876. Il devient immédiatement vicaire de Saint-Basile jusqu'en 1880,

²⁶² Témoignage de monsieur Yvon Ringuette (2016).

²⁶³ Témoignage de monsieur Albert W. Martin (2016).

²⁶⁴ Voir les autres rues mentionnées pour les sources.

²⁶⁵ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 15 et site Web du diocèse d'Edmundston.

²⁶⁶ *L'Acadie Nouvelle*, 15 septembre 2015, en ligne.

avant d'être le curé de la paroisse pendant presque 50 ans.²⁶⁷ L'abbé Thomas Albert lui a donné le surnom respectueux de « Langevin conciliateur »,²⁶⁸ Langevin étant un ancien curé de la paroisse qui a eu une grande importance dans son développement, mais qui semblait faire moins l'unanimité que le curé Dugal.

Mgr-Gagnon, rue : Successeur du premier évêque d'Edmundston, Mgr Roy, Joseph-Roméo Gagnon (1903-1970) a fait partie de la vie religieuse du Madawaska pendant plus de 20 ans. Au moment de sa nomination à l'évêché d'Edmundston, en 1949, il occupait le poste de vicaire général du diocèse de Nicolet, ayant préalablement enseigné la philosophie et le droit canonique au Séminaire de Nicolet et à la toute jeune Université Laval. C'est sous son ère que s'achève la construction du Collège Saint-Louis et de diverses institutions d'éducation, que se créent de nouvelles paroisses à Edmundston (Notre-Dame-du-Sacré-Cœur), Grand-Sault et Connors, et qu'arrivent dans la région diverses congrégations religieuses chargées de l'éducation et de la santé à travers le Madawaska. Il décède d'une crise cardiaque en 1970.²⁶⁹ Cette rue fait partie d'une thématique sur l'évêché d'Edmundston. Nous savons qu'elle n'existait pas encore en l'an 2000.²⁷⁰

Mgr-Lacroix, avenue : Prédécesseur de Mgr Dionne à l'évêché d'Edmundston, monseigneur Fernand Lacroix (1913-1994), originaire de Québec, devient prêtre en 1946 et évêque en 1970. Il est immédiatement placé à la tête de l'évêché d'Edmundston, où il conservera ses fonctions jusqu'en 1983. Celui qui est désormais immortalisé par une avenue du secteur de Boucher-Office en était à son second séjour au Nouveau-Brunswick, étant entré au juvénat des Pères eudistes de Bathurst en 1932.²⁷¹ Monseigneur François Thibodeau affirme que son prédécesseur a été une personne impliquée dans la communauté, alors qu'on lui doit, entre autres, Foi et Lumière et la transformation de la

²⁶⁷ Alonzo Doiron, *Petit guide historique*, p. 174.

²⁶⁸ Thomas Albert, *Histoire du Madawaska*, p. 285.

²⁶⁹ Site Web du diocèse d'Edmundston.

²⁷⁰ Carte accompagnant les propositions de changements de noms (2000).

²⁷¹ Site Web du diocèse d'Edmundston.

Maison de retraites fermées en Centre diocésain.²⁷² Cette avenue fait partie d'une thématique sur l'évêché d'Edmundston.

Mgr-Lang, rue : Ernest Lang (1899-1970), de la région de Clair, est ordonné prêtre le 22 avril 1923. Il occupe dès lors le poste de vicaire de Saint-Basile de 1923 à 1927, puis devient curé de Saint-Joseph jusqu'en 1932, de Saint-François entre 1932 et 1950, puis finalement de Saint-Basile de 1950 à son décès.²⁷³

Mgr-Numa-Pichette, boulevard : Cette rue était anciennement la 24^e Rue, avant de devenir la rue du 15-Août en 1985. Trois ans plus tard, la plus grande portion de la rue du 15-Août est renommée en l'honneur de celui qui a été le fondateur de la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, de l'école Notre-Dame et de la première Caisse populaire.²⁷⁴ La popularité et l'implication de Numa Pichette durant la plus grande partie du 20^e siècle sont indéniables. Cette rue est apparue en 1988, faisant auparavant partie de la rue du 15-Août, un toponyme auquel Mgr Pichette avait été l'un des grands opposants via le journaliste Jean Pedneault. Les résidences portant son nom étaient déjà situées sur cette rue à l'époque.²⁷⁵

Mgr-Plourde, avenue : Assoiffé de connaissances, ce natif de Saint-François a enrichi ses connaissances grâce à des voyages d'études en France et à Rome et a enseigné la philosophie au Collège Saint-Louis d'Edmundston. Joseph-Aurèle Plourde fut ordonné prêtre en 1944. En août 1964, il devint le premier Madawaskayen élevé à l'épiscopat, étant chargé de l'évêché d'Alexandria, en Ontario. Plus tard, il est archevêque d'Ottawa. Il meurt dans la capitale nationale le 5 janvier 2013, à l'âge vénérable de 97 ans.²⁷⁶ Il s'agit d'un bon exemple de personnalité ayant fait la fierté de la région loin de la terre natale.

²⁷² Témoignage de monseigneur François Thibodeau (1996), retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 15.

²⁷³ Alonzo Doiron, *Petit guide historique*, p. 176.

²⁷⁴ Témoignage de monseigneur François Thibodeau (1996), p. 15, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 15.

²⁷⁵ *Le Madawaska*, 6 avril 1988, p. 1A.

²⁷⁶ Site Web du diocèse d'Edmundston.

Mgr-Roy, avenue : Marie-Antoine Roy (1893-1948), de Saint-Michel-de-Bellechasse, au Québec, est ordonné premier évêque d'Edmundston le 15 août 1945. Bien que la maladie l'ait emporté après seulement trois années de service, sa contribution au nouveau diocèse d'Edmundston et à la fondation du Collège Saint-Louis est inestimable.²⁷⁷ Cette avenue fait partie d'une thématique sur l'évêché d'Edmundston.

Michaud, rue (ancien Edmundston) : Il existe deux hypothèses divergentes ici. Le rapport de 1996, appuyé par le document de Benoît Bérubé, avance qu'elle doit son nom à Pius Michaud (1870-1956),²⁷⁸ éducateur, avocat et député fédéral de 1907 à 1925.²⁷⁹ Il s'agit aussi de la personne à qui nous devons la construction des ponts internationaux d'Edmundston, de Saint-Léonard et de Clair.²⁸⁰ Dans sa série d'articles sur l'origine des rues d'Edmundston, Jean Pedneault affirme plutôt qu'elle est nommée d'après l'ancien maire de la ville (1919-1920, 1931-1936), Joseph-Enoil Michaud (1887-1967). Ce dernier a aussi été député provincial de 1917 à 1933 et cofondateur de la radio CJEM, qui porte ses initiales (Canada J. Enoil Michaud).²⁸¹ Bien que la première option soit loin d'être impossible, la seconde semble davantage correspondre aux pratiques de nomination des rues de cette époque (nommer les rues en mémoire des maires et des échevins).

Michaud, rue (secteur Saint-Jacques) : Selon Laurier Levesque, cette rue est nommée d'après monsieur Théophile Michaud (1900-1940) et son épouse Anaïs (décédée en 1987), qui étaient propriétaires du terrain au moment de la construction.²⁸² Guy Michaud, descendant de Théophile Michaud, affirme qu'il est aussi possible que cet odonyme doive être attribué à Fidèle (1856-1935), propriétaire des terres dont a hérité son fils Théophile.²⁸³

²⁷⁷ Site Web du diocèse d'Edmundston.

²⁷⁸ Document de Benoît Bérubé, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 15.

²⁷⁹ Site Web de l'Université de Moncton, campus d'Edmundston (UMCE).

²⁸⁰ *Le Madawaska*, 26 mars 1986, p. 6A.

²⁸¹ *Le Madawaska*, 4 mai 1977, p. 2B.

²⁸² Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 66.

²⁸³ Guy R. Michaud, *Brève histoire du Madawaska*.

Miller, avenue : Charles N. Miller a été échevin du quartier 2 en 1916 et 1917, puis de 1926 à 1929.²⁸⁴

Montagnard, rue le : Il s'agit d'un développement créé par monsieur Normand Verret en 2005 sur le sommet d'une montagne donnant une magnifique vue panoramique d'Edmundston. Même si le quartier est toujours en voie de développement,²⁸⁵ il s'agit de l'un des secteurs d'Edmundston possédant le plus grand potentiel.

Montagne, côte de la : Cette rue très escarpée rejoint la montagne de la rue Bellevue depuis la rue Saint-François.²⁸⁶

Mont-Farlagne, chemin : Ce chemin conduit au centre de glisse du même nom.²⁸⁷ Celui-ci est en activité depuis 1968.²⁸⁸ Nous croyons que le nom Farlagne vient d'un ancien hameau lié à la mission de Saint-Jacques, qui portait le nom de Four-lines.²⁸⁹

Morin, avenue : Elle doit son nom à Michel Morin, échevin de 1940 à 1945, et à son fils, Roger, qui a été maire d'Edmundston de 1969 à 1971, après sept années en tant que conseiller. Premier maire originaire de la région, Roger E. Morin (1922-2012), ancien vétéran de la Seconde Guerre mondiale et employé de l'usine Fraser pendant 40 ans, a reçu la Médaille du Centenaire en 1967 pour « son dévouement à la chose publique ».²⁹⁰

Morneault, rue : Nommée en raison de Lévyte H. Morneault (1897-1964), fondateur de la quincaillerie portant son nom.²⁹¹

Moulin, rue du : Cette rue est un souvenir du moulin à farine et du moulin à scie de Joseph T. Beaulieu, située à deux milles à l'ouest d'Edmundston. Le moulin à farine portait le nom de Consolidated Roller Mill Co. Tous deux brûlés en 1954,²⁹² ces

²⁸⁴ Procès-verbal du Comité d'urbanisme et planification, 25 mai 1994, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 16.

²⁸⁵ Témoignage de monsieur Normand Verret (2016).

²⁸⁶ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 16.

²⁸⁷ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 60.

²⁸⁸ Alonzo Doiron, *Petit guide historique*, p. 47.

²⁸⁹ Alonzo Doiron, *Petit guide historique*, p. 135.

²⁹⁰ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 16 et site Web de la municipalité d'Edmundston.

²⁹¹ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 15.

²⁹² Alonzo Doiron, *Petit guide historique*, p. 139.

entreprises fonctionnaient à l'aide d'une écluse d'eau sur le ruisseau Trois-milles, qui alimentait une turbine.²⁹³

Murchie, rue : Il s'agit d'un clin d'œil à la scierie Murchie, l'une des plus anciennes d'Edmundston et à la compagnie James Murchie & Sons, toutes deux administrées par James Murchie. Il est en exploitation dès mai 1887,²⁹⁴ mais la compagnie Fraser en fait l'acquisition en 1911.²⁹⁵

Nadeau, rue (ancien Edmundston) : Les sources que nous avons utilisées sont divergentes pour ce cas précis. Le rapport de 1996 présente la rue Nadeau comme un honneur rendu à Réginald A. Nadeau, qui a été maire d'Edmundston de 1946 à 1948. Celui-ci a été membre et président de diverses organisations locales.²⁹⁶ D'un autre côté, l'article consacré en 1977 à la rue Nadeau par Jean Pedneault nous apprend qu'elle rend hommage à celui qui a été maire de la ville de 1963 à 1969, B. Fernand Nadeau (1924-2005). Comptable agréé, monsieur Nadeau a été président du Club Lions, président de la Chambre de Commerce d'Edmundston, ainsi que député provincial et ministre des Affaires municipales (1967-1970) dans le gouvernement Robichaud, où il a été un élément important du programme Chances égales pour tous.²⁹⁷ La théorie du rapport de 1996 nous apparaît plus exacte du point de vue de la chronologie, mais il n'est pas impossible que la signification de cette rue ait été changée dans les décennies suivantes pour commémorer B. Fernand Nadeau.

Nadeau, rue (secteur Saint-Basile) : Son nom vient de monsieur Edgar Nadeau (1925-2004), qui était propriétaire d'un garage dans les environs.²⁹⁸

Normand, chemin : Nous croyons que ce chemin doit son nom à monsieur Normand Godbout.²⁹⁹ **Le comité de toponymie sollicite l'aide du public pour tout renseignement pertinent.**

²⁹³ Témoignage de monsieur Jean-Guy Marquis (2016).

²⁹⁴ Nicole Lang, *La compagnie Fraser Limited, 1918-1974* et Alonzo Doiron, *Petit guide historique*, p. 139.

²⁹⁵ Témoignage de monsieur Michel Thériault (1996), retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 16.

²⁹⁶ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 16 et site Web de la municipalité d'Edmundston.

²⁹⁷ *Le Madawaska*, 23 mars 1977, p. 4A.

²⁹⁸ *Changements de noms de rues* (2000).

Normand, rue (secteur Saint-Basile) : Cette rue non pavée est nommée d'après monsieur Normand Ringuette, un cousin du développeur Yvon Ringuette. Ce dernier aurait souhaité pouvoir améliorer cette rue davantage.³⁰⁰

Olivier-Boucher, chemin : La carte MacLauchlan et Allen établit Olivier Bouché (sic) comme propriétaire original du lot où passe ce chemin à la signature du Traité Ashburton-Webster.³⁰¹ Ce pionnier (1828-1915) possédait un commerce et le bureau de poste à l'origine du nom Boucher Office.³⁰² Cependant, les travaux d'Alonzo Doiron avancent qu'il n'existe aucun lien entre Olivier Boucher et le bureau de poste, de même qu'entre Olivier Boucher et le nom du secteur. Ces éléments seraient plutôt imputables au fils d'Olivier, Anthime Boucher (1867-1918), premier maître de poste.³⁰³ Le toponymiste Alan Rayburn précise que ce bureau de poste a été en fonction de 1915 à 1950 et confirme qu'Anthime (épilé avec un y) Boucher en fut le premier maître de poste.³⁰⁴ Monsieur Guy R. Michaud rapporte également qu'Olivier Boucher était un habitant de la East Bank River (aujourd'hui Edmundston-Nord) dans le recensement de 1851.³⁰⁵ Ses descendants, Anthime, Trefflé et Edgar ont également habité le secteur.

Olympique, rue : Cette rue a été construite en 1976, l'année des Jeux olympiques de Montréal, qui ont inspiré le développeur.³⁰⁶

Ordonnance, avenue : C'est en ce lieu que l'on gardait anciennement le matériel servant au service militaire. Cette rue doit son nom au plan de « Ordonnance Land » de 1887.³⁰⁷

Ormes, avenue des : C'est la présence de nombreuses espèces d'arbres dont des ormes qui a suggéré cet odonyme au promoteur Roger Bélisle.³⁰⁸ Il fait également partie d'une thématique sur les arbres à laquelle s'ajoutent plusieurs rues voisines.

²⁹⁹ Comité de toponymie (2016).

³⁰⁰ Témoignage de monsieur Yvon Ringuette (2016).

³⁰¹ Carte cadastrale établie par James A. MacLauchlan et John C. Allen en application du Traité de Washington [Ashburton-Webster], Fredericton, 31 mars 1948.

³⁰² Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 16.

³⁰³ Alonzo Doiron, *Petit guide historique*.

³⁰⁴ Alan Rayburn (Canadian permanent committee on geographical names), *Geographical Names of New Brunswick*, Ottawa, Énergie, Mines et Ressources Canada, 1975, p.60.

³⁰⁵ Guy R. Michaud, *Brève histoire du Madawaska*.

³⁰⁶ *Le Madawaska*, 10 août 1983, p. 9 et comité de toponymie (2016).

³⁰⁷ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 17.

Ouellette, avenue (ancien Edmundston) : Cette avenue est nommée en l'honneur de Antoine Ouellette (1891-1960), propriétaire d'une épicerie et intermédiaire dans le commerce du bois.³⁰⁹

Ouellette, rue (secteur Saint-Jacques) : Tout comme la rue Ève, cette rue doit son nom à madame Ève Ouellette (décédée en 1965), épouse de Prudent Grondin (1890-1971), tous deux propriétaires de terres dans le développement Nault.³¹⁰

Panorama, rue : Vient du magnifique paysage offert par cette rue ascendante sur la ceinture de montagnes qui surplombe notre région.

Paquin, rue : Il s'agit d'un honneur rendu au curé de la paroisse de 1929 à 1942, le révérend Grégoire Paquin (1881-1962).³¹¹ Le curé Paquin avait précédemment été vicaire de Bathurst, Saint-Basile et Petit-Rocher, puis curé de Baie-Sainte-Anne et Grande-Anse. Il se retire en 1942.³¹²

Paradis, rue le : Le terrain où a été construite cette rue semble avoir profondément impressionné le développeur St-Onge, puisqu'on lui a donné le nom du plus beau lieu imaginable, comme le rapporte Laurier Levesque.³¹³

Parc, rue du (secteur Saint-Basile) : Cette petite rue située à proximité du stade de baseball et des terrains de tennis d'Iroquois conduit à un petit parc où se dresse une statue de Malobiannah.

Parc, rue du (secteur Saint-Jacques) : Ce chemin mène à diverses installations sportives, dont le Palladium, des terrains de soccer et un parc de baseball, d'où son nom.

Parc P'tiso, rue (allée privée) : Il s'agit d'un clin d'œil au Petit-Sault, ancien nom de la ville d'Edmundston. Le promoteur Normand Verret a choisi ce nom écourté par souci de

³⁰⁸ Témoignage de monsieur Roger Bélisle (1996), retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 17.

³⁰⁹ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 17.

³¹⁰ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 66.

³¹¹ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 66.

³¹² Alonzo Doiron, *Petit guide historique*, p. 181 et témoignage de monsieur Louis-Philippe Nault (2016).

³¹³ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 65.

simplicité, mais on peut également y voir une forme intéressante de régionalisme qui donne une impression d'authenticité au toponyme.³¹⁴

Park, rue : À cet endroit se trouvait jadis un parc avec une fontaine. La compagnie Fraser y a plus tard bâti des maisons pour ses employés.³¹⁵ Heureusement, le nom est resté pour se souvenir de ce lieu populaire chez les enfants.

Pascal, rue : Le développeur Rival St-Onge affirme que cette rue est nommée d'après le nom - avec une orthographe différente - de sa petite fille, Paskal St-Onge.³¹⁶ Étrangement, dans le document de Laurier Levesque, il s'agit d'une rue dédiée à un cultivateur nommé Pascal St-Onge. M. Levesque précise même la période de vie de cet individu (1876-1941).³¹⁷ Nous ignorons comment cette seconde hypothèse est apparue, alors qu'il est évident que les trois rues voisines portant les noms Pascal, Frédéric et Patrick font référence aux petits-enfants de monsieur St-Onge.

Patrick, rue : Comme la rue Pascal, ce prénom serait issu de la famille du développeur Rival St-Onge, plus précisément de son petit-fils, Patrick Lajoie. Cette fois, nos sources s'accordent sur cette signification.³¹⁸

Pelletier, rue : Elle doit son nom à Roland Pelletier (1924-2002), qui était propriétaire de ces terres.³¹⁹

Perron, rue : Elle est nommée d'après l'échevin du quartier 3 (1912-1914), Willie Perron (1875-1932).³²⁰ Son nom date de 1974.³²¹

³¹⁴ Témoignage de monsieur Normand Verret (2016).

³¹⁵ Témoignage de monsieur Roger Roy (1996), retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 17.

³¹⁶ Témoignage de monsieur Rival St-Onge (2016).

³¹⁷ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 66.

³¹⁸ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 66 et témoignage de monsieur Rival St-Onge (2016).

³¹⁹ Témoignage de monsieur Albert W. Martin (2016).

³²⁰ Procès-verbal du Comité d'urbanisme, 12 février 1974, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 17.

³²¹ *Le Madawaska*, 20 février 1974, p. 2.

Pérusse, rue : Cette rue rappelle les échevins Charles et Ludger Pérusse. Le premier a été conseiller du quartier 1 de 1909 à 1912, en 1915 et de 1917 à 1918. Le second a représenté le même quartier en 1912 et 1913.³²² Elle est nommée en 1974.³²³

Philippe, rue : Elle est nommée d'après Louis-Philippe Michaud (1931-1995), le fils du propriétaire des terres, Arthur Michaud (1895-1962).³²⁴

Picard, avenue : Plusieurs familles Picard se seraient installées dans ce secteur de la ville à la fin du 19^e siècle. Ensemble, ils formaient une « petite Picardie ». ³²⁵ Plus précisément, il semble que cette rue doive son nom au développeur Pat Picard.³²⁶

Pierre, rue : Il s'agit du prénom du fils du développeur, Ronald Leblond.³²⁷

Pins, rue des : Cette rue a été développée par monsieur Armand Pelletier, qui est lui-même né sur cette rue. Dans sa jeunesse, on désignait ce lieu comme le « clos des pins », puisque cette espèce de conifères y abondait. C'est pourquoi le développeur a souhaité en maintenir l'appellation.³²⁸

Plaines, avenue des : Cette rue s'insère dans la thématique sur les arbres du développement Bélisle, bien qu'elle fasse surtout référence à l'aspect du terrain avant le début des constructions.

Pont, rue du : Ce chemin menait jusqu'au pont couvert traversant la rivière Madawaska jusqu'à sa démolition en 1973.³²⁹

Pouvoir, chemin du : Ce chemin important menait au Deuxième Sault, où l'on retrouvait l'écluse. Il était aussi appelé informellement la route des Poteaux.³³⁰

³²² Procès-verbal du Comité d'urbanisme, 12 février 1974, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 17.

³²³ *Le Madawaska*, 20 février 1974, p. 2.

³²⁴ Témoignage de monsieur Willie Michaud, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 18.

³²⁵ Document de Benoît Bérubé, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 18.

³²⁶ Témoignage de monsieur Jean-Guy Marquis (2016).

³²⁷ Témoignage de monsieur Jean Leblond (2016).

³²⁸ Témoignage de monsieur Armand Pelletier (2016).

³²⁹ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 63.

Prés, rue des : Monsieur Réal Bossé a choisi cet odonyme en raison de l'apparence générale du terrain, qu'il trouvait plat et clairsemé.³³¹

Principale, rue (secteur Saint-Basile) : Une ancienne pratique dans les petites communautés était de nommer la rue où se situaient la plupart des résidences et des commerces rue Principale. Saint-Basile n'y a pas fait exception, alors que cet odonyme date probablement du 19^e siècle.

Principale, rue (secteur Saint-Jacques) : Il s'agit de la rue centrale de Saint-Jacques. Selon le document de 2000, elle aurait été nommée officiellement en 1867.³³²

Proulx, rue : Proulx est le patronyme du 12^e maire d'Edmundston, J. Hervé Proulx (1899-1960). Natif de Rivière-du-Loup, il est comptable de la Banque canadienne nationale avant d'ouvrir un commerce de boulangerie et d'épicerie sur la rue Canada en 1925. En 1951, cette entreprise est rachetée par la boulangerie de monsieur Lionel Lajoie. Il est élu à la mairie d'Edmundston en 1936, y demeurant pendant 10 ans. Il a également été président du Club Lions et vice-président de la Chambre de Commerce d'Edmundston. En 1946, il est décoré de l'Ordre de l'Empire britannique pour « sa contribution à l'effort de guerre sur le front domestique ».³³³

Queen, rue : Héritage de l'Empire britannique, cette rue d'Edmundston est une modeste révérence à sa plus illustre reine, Victoria (1819-1901).³³⁴ Ayant détenu pendant plus d'un siècle le record du plus long règne en Grande-Bretagne (1837-1901), celle qui a donné son nom à une glorieuse époque de l'histoire britannique (l'ère victorienne) a été dépassée en longévité par la reine Elizabeth II en 2015. Il n'en demeure pas moins qu'elle a été l'une des figures les plus marquantes de son époque.

³³⁰ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 18.

³³¹ Témoignage de monsieur Réal Bossé (1996), retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 18 et témoignage de madame Rolande Simard, RPB Construction (2016).

³³² *Changements de noms de rues* (2000).

³³³ Site Web de la municipalité d'Edmundston.

³³⁴ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 18.

Raymond, avenue : Il s'agit du prénom du développeur, monsieur Raymond Nadeau.³³⁵

Réal, rue : Cette rue est nommée d'après le développeur du quartier, monsieur Réal Bossé.³³⁶ Elle est construite après l'an 2000.³³⁷

Renay, rue : Ce prénom est celui de la fille du développeur, Claude Bouchard.³³⁸

Réservoir, rue du : Cette rue mène à un réservoir d'eau du secteur. On l'a nommée en 1986.³³⁹

Rice, rue : Cette rue rend hommage à Francis Rice, qui a été le premier député de Madawaska-Victoria à l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick entre 1850 et 1855.³⁴⁰ D'origine irlandaise, il était aussi un commerçant important de la région, dont les descendants ont perpétué la tradition. Nous croyons que le commerce J. Frank Rice remonte à 1830.³⁴¹

Richards, rue : Nous croyons que ce nom fait référence à Thomas Medley Richards, une famille pionnière identifiée sur la carte cadastrale MacLauchlan et Allen de 1848³⁴² et/ou au marchand général apparenté du même nom dont le commerce, au tournant des années 1900 était situé dans les environs de l'hôtel de ville.³⁴³

Ringuette, rue : Cette rue située tout à l'est des limites du secteur Saint-Basile a été nommée par le développeur, Yvon Ringuette, en l'honneur de sa famille, l'une des plus anciennes de la région. Les rues environnantes sont nommées d'après les membres de la famille du développeur. Ce dernier aurait souhaité pouvoir agrandir et embellir davantage le secteur, mais cette initiative n'a malheureusement pas été rendue possible.³⁴⁴

³³⁵ Procès-verbal du comité de rues, 31 mai 1988, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 18.

³³⁶ Témoignage de madame Rolande Simard, RPB Construction (2016).

³³⁷ Carte accompagnant les propositions de changements de noms (2000).

³³⁸ Témoignage de monsieur Claude Bouchard (2016).

³³⁹ *Changements de noms de rues* (2000).

³⁴⁰ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 18.

³⁴¹ Alonzo Doiron, *Petit guide historique*, p. 23.

³⁴² Carte cadastrale établie par James A. MacLauchlan et John C. Allen en application du Traité de Washington [Ashburton-Webster], Fredericton, 31 mars 1948.

³⁴³ Comité de toponymie (2016).

³⁴⁴ Témoignage de monsieur Yvon Ringuette (2016).

Rioux, rue : Elle doit son nom à la famille d'Eugène Rioux qui habitait tout près.³⁴⁵

Rita-Smith, rue (allée privée) : Cette rue serait nommée d'après une maitresse de poste (1923-1986), qui vivait dans les environs.³⁴⁶

Riviera, avenue : Ce nom fait référence à la compagnie Riviera Real Estate et à son propriétaire, Ronald Leblond.³⁴⁷

Rivière, rue de la : Cette rue pittoresque est située à proximité de la rivière Iroquois dans un développement du promoteur Eugène Durette.

Rivière-à-la-Truite, chemin : Ce magnifique chemin est construit le long du cours d'eau portant le même nom. Il aurait été construit en 1930 pour accéder aux rangs 2, 3, 4, 5, 6 de la Rivière-à-la-Truite.³⁴⁸ Nous savons que les environs étaient habités dès le début du 19^e siècle par deux militaires défendant le poste local : Stroupiana et McDonald.³⁴⁹

Rocher, avenue du (ancien Edmundston) : Cette avenue est construite sur un rocher dominant Edmundston.³⁵⁰

Rochers, rue des (secteur Saint-Basile) : La présence de rochers dans le secteur aurait inspiré cet odonyme.³⁵¹ La rue des Rochers est située tout à l'est de Saint-Basile.

Roland, rue : Ancienne rue Couturier, elle est modifiée en 2000. Son nouveau nom, tout comme son ancien, rend hommage à Roland W. Couturier, qui a été le développeur et le premier habitant de la rue.³⁵²

Rosario, rue : Jusqu'au changement survenu vers l'an 2000, elle se nommait rue Pelletier. Elle a été changée à son nom actuel pour éviter toute confusion avec la rue

³⁴⁵ Témoignage de monsieur Albert W. Martin (2016).

³⁴⁶ Témoignage de monsieur Albert W. Martin (2016).

³⁴⁷ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 18.

³⁴⁸ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 66.

³⁴⁹ Guy R. Michaud, *Brève histoire du Madawaska*.

³⁵⁰ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 18.

³⁵¹ Témoignage de monsieur Armand Pelletier (2016).

³⁵² *Verret (1820-1984)*, p. 173 et témoignage de monsieur Jean-Guy Marquis (2016).

Pelletier du secteur Saint-Basile. Elle est un hommage à Rosario Pelletier, qui possédait un moulin à bois au coin des rues Rosario et Saint-François.³⁵³

Rossignol, chemin : Son nom viendrait de Denis Rossignol, échevin dans le quartier 2 de 1912 à 1914.³⁵⁴ Il est nommé en 1974.³⁵⁵ On l'appelait auparavant chemin Farlagne³⁵⁶ et il est aussi encore très connu comme le « chemin de la dump » puisqu'un dépotoir municipal s'y retrouvait à une certaine époque.³⁵⁷

Rousseau, avenue : Elle doit son nom à Jean-Baptiste Rousseau, décédé le 12 juillet 1929 à l'âge de 54 ans. Il a été échevin du quartier 1 en 1913 et 1914.³⁵⁸

Roy, avenue (ancien Edmundston) : Jean J. Roy, pour qui cette rue a été nommée, a occupé le poste de conseiller du quartier 3 de 1923 à 1925, puis de 1931 à 1932.³⁵⁹ Elle est nommée en 1974.³⁶⁰

Roy, rue (secteur Saint-Basile) : Nommée en 1991, elle doit son nom à la développeuse Cécile Roy.³⁶¹

Ruest, rue : Le terrain où se trouve cette rue a été acheté par deux promoteurs, Arthur Hudon et Gérard Ruest. C'est en l'honneur du second que cette rue est nommée.³⁶²

Ruisseau, rue du : Cette rue longe le petit ruisseau dans le développement St-Onge.³⁶³

Ryan, ruelle : Cette ruelle parallèle au chemin Canada à l'ouest du parc Fraser n'existe plus, les maisons qu'elle desservait ayant fait place à un agrandissement des terrains

³⁵³ Témoignage de monsieur Charles Fournier (2016).

³⁵⁴ Procès-verbal du Comité d'urbanisme, 12 février 1974, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 19.

³⁵⁵ *Le Madawaska*, 20 février 1974, p. 2.

³⁵⁶ *Verret (1820-1984)*, p. 173.

³⁵⁷ Comité de toponymie (2016).

³⁵⁸ Procès-verbal du Comité d'urbanisme et de planification, 25 mai 1994, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 19.

³⁵⁹ Procès-verbal du Comité d'urbanisme, 12 février 1974, retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 19.

³⁶⁰ *Le Madawaska*, 20 février 1974, p. 2.

³⁶¹ *Changements de noms de rues* (2000).

³⁶² Témoignage de monsieur Albert W. Martin (2016).

³⁶³ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 63.

industriels de Twin Rivers. Elle s'appelait ainsi parce que les familles y vivant portaient presque toutes ce patronyme d'origine irlandaise.³⁶⁴

Sacré-Cœur, avenue : Doit son nom à la paroisse Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, dont la création remonte en 1950 par l'évêque Mgr Gagnon, qui nomma le père Camille Côté à sa tête.³⁶⁵ L'école primaire, aujourd'hui abandonnée, portait le même nom.

Saindon, rue : Cette rue rappelle le curé de la paroisse de 1973 à 1980, le révérend Benjamin Saindon.³⁶⁶ Originaire de Sainte-Anne-de-Madawaska, il était le neveu du curé de Saint-Basile - qui portait le même nom que lui. Il fut d'ailleurs vicaire de cette paroisse, puis curé de Connors pendant trois ans et de Saint-André pendant 10 ans, et enfin de Kedgwick pendant quatre ans, avant d'arriver à Saint-Jacques. Il est nommé curé de Clair en 1980, à la grande déception des paroissiens de Saint-Jacques.³⁶⁷

Saint-Georges, avenue : Ce saint totalement mythique aurait vécu durant l'antiquité tardive, où il aurait subi le martyre aux mains des hommes de l'empereur romain Dioclétien, selon la tradition de persécution des chrétiens de cette époque. Son mythe se serait répandu à travers l'Europe au Moyen Âge, devenant même le saint national de l'Angleterre (ce qui explique sa présence en tant que rue d'une ville de l'ancien Empire britannique), à qui il aurait laissé sa bannière blanche avec une croix rouge en héritage.³⁶⁸ Tel que l'explique le rapport de 1996, il s'agit d'un personnage incarnant l'idéal chevaleresque, le chevalier terrassant le dragon, monté sur son cheval blanc.³⁶⁹

Saint-Sacrement, avenue : Les Servantes du Très-Saint-Sacrement sont arrivées en 1948 à la demande de Mgr Roy, s'installant au coin de la rue de l'Église et de la rue Laporte. Cette avenue porte leur nom en raison du couvent qui donnait sur cette rue, édifice qui leur appartenait.³⁷⁰

³⁶⁴ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 19 et comité de toponymie (2016).

³⁶⁵ Site Web du diocèse d'Edmundston.

³⁶⁶ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 67.

³⁶⁷ Guy R. Michaud, *La paroisse de Saint-Jacques*, p. 51.

³⁶⁸ Site Web de la municipalité de Saint-Georges, Québec.

³⁶⁹ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 19.

³⁷⁰ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 20.

Samuel, rue : Ancienne rue Ouellette, elle est dédiée au grand-père du développeur, Réal Ouellette.³⁷¹ Elle est renommée après l'amalgamation de 1998 pour éviter toute confusion avec l'avenue Ouellette d'Edmundston et la rue Ouellette de Saint-Jacques.

Sapins, rue des : Avec les rues des Trembles, du Bouleau, Beaucage et Lombardie voisines, elle fait partie d'une thématique sur les arbres.³⁷²

Savoie, rue : Le comité de toponymie n'a pas réussi à établir avec précision l'origine de cette appellation et sollicite l'aide du public pour tout renseignement pertinent.

Seigneurs, rue des : Ce nom rappelle l'entité géographique et politique qui était jadis nommée seigneurie du Madawaska.³⁷³ En effet, la couronne française a créé en 1683 une seigneurie du Madawaska, couvrant des territoires se situant actuellement au Québec et au Nouveau-Brunswick, qui a été offerte au seigneur de la Chesnaye. Passée en main britannique peu après la conquête, la seigneurie est achetée par un certain Alexandre Fraser. Plus tard, elle sera la propriété de résidents locaux comme le politicien Lévite Thériault,³⁷⁴ ce que l'on peut interpréter comme une transition symbolique entre le système féodal et le système étatique qu'on connaît aujourd'hui. Avec les rues du Bourg et des Gouverneurs voisines, cette rue forme une thématique autour du système colonial français.

Sénateur, rue : Cette rue a été nommée en 1971 en l'honneur du sénateur Edgar E. Fournier, qui vivait en face de cette rue.³⁷⁵ Député provincial du Madawaska de 1952 à 1960, puis député fédéral de Restigouche-Madawaska en 1961 et 1962, il est surtout connu pour avoir été membre du Sénat canadien de 1962 jusqu'à sa retraite pour des raisons de santé en 1983. Dans sa jeunesse, ce résident de Saint-Basile avait exercé diverses professions, dont garagiste, métallurgiste, soudeur, livreur de charbon, professeur dans des centres d'apprentissage, formateur en entretien des avions dans les

³⁷¹ Témoignage de monsieur Charles Fournier (2016).

³⁷² Témoignage de monsieur Rival St-Onge (2016).

³⁷³ Témoignage de monsieur Jean Baumont (1996), retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996).

³⁷⁴ Alonzo Doiron, *Petit guide historique*, p. 197.

³⁷⁵ Témoignage de monsieur Albert W. Martin (2016).

écoles de formation des pilotes du Commonwealth.³⁷⁶ L'un des plus dignes citoyens de la République à avoir vu le jour, Edgar Fournier, a également vu un pont nommé en son honneur à Edmundston en 1957.³⁷⁷

Séverin-Dupuy, rue : Neveu des frères Louis-Auguste et Louis-Napoléon Dugal, Séverin Dupuy (décédé le 17 mai 1960) a été conseiller dans le quartier 3 de 1914 à 1916. Ferblantier et pompier de la première brigade d'incendie d'Edmundston, il exerça cette dernière profession jusqu'à son décès, c'est-à-dire jusqu'à l'âge vénérable de 79 ans.³⁷⁸

Smith, chemin : Nos sources croient que cette rue doit son nom aux frères Billy et Bob Smith, qui habitaient en face du chemin.³⁷⁹ Que cette hypothèse soit exacte ou non, nous savons que des citoyens portant le patronyme Smith ou Smyth habitent les environs depuis la fin du 18^e siècle, alors qu'un certain James Smyth s'était vu accorder un lopin de terre à proximité.³⁸⁰

Sœurs, rue des : Ce terrain appartenait jadis à des sœurs provenant d'un ordre religieux non précisé, d'où le nom de la rue. Il a par la suite été vendu à Joachim Couturier.³⁸¹

Sommet, rue du : Cette rue a été nommée ainsi, car il s'agit de la plus élevée du développement de RBP Construction.³⁸² Elle a été construite après 2000.³⁸³

Sormany, rue : Le grand bâtisseur Albert-Marcel Sormany (1885-1970), originaire de Lamèque, s'est établi à Edmundston en 1910. Médecin radiologue, il est également maire d'Edmundston en 1915-1916, en plus d'avoir fondé le journal *le Madawaska* avec Maximilien D. Cormier en 1913. Président de la Commission scolaire pendant neuf ans, président de la Société l'Assomption pendant 24 ans, fondateur et président de la Société acadienne d'éducation pendant sept ans, ses contributions à notre ville sont nombreuses et variées. C'est à juste titre que la nouvelle école secondaire de la région est nommée en

³⁷⁶ *Le Madawaska*, 9 mars 1983, p. 3.

³⁷⁷ *Le Madawaska*, 21 septembre 1977, p. 2A.

³⁷⁸ Témoignage de madame Alphéna Fyfe (1996), retrouvé dans Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 20.

³⁷⁹ Témoignage de monsieur Adrien Cyr (2016) et témoignage de monsieur Albert W. Martin (2016).

³⁸⁰ Thomas Albert, *Histoire du Madawaska*.

³⁸¹ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 62.

³⁸² Témoignage de madame Rolande Simard, RPB Construction (2016).

³⁸³ Carte accompagnant les propositions de changements de noms (2000).

son honneur quelques années à peine après son décès, lui qui a été un grand bâtisseur de l'éducation laïque dans la province.³⁸⁴ Albert-Marcel Sormany peut sans aucun doute être considéré comme l'un des plus grands madawaskayens de l'histoire.

Source, rue de la : Cette rue située dans le parc industriel conduit à l'un des réservoirs d'eau de la ville. On l'appelait d'ailleurs avenue du Réservoir auparavant.³⁸⁵

Squateck, rue : Anciennement orthographiée Squatook, cette rue possède un nom d'origine malécite signifiant « embouchure », « lieu où se rencontrent deux cours d'eau ». Les premières nations utilisaient cette expression pour désigner le territoire où s'embrassent la rivière Madawaska et le fleuve Saint-Jean.³⁸⁶

Station, rue de la : Cette petite rue conduisait à la gare du Témiscouata, permettant de rejoindre Rivière-du-Loup. Cette ligne de chemin de fer a été bâtie en 1889,³⁸⁷ et la station en 1930. Plusieurs des ouvriers ayant participé à ces constructions se sont établis dans la région.

Saint-François, rue : L'une des plus anciennes routes de la région, cette rue traverse le Haut-Madawaska vers le village et la paroisse de Saint-François-de-Madawaska - la paroisse de Clair s'appelait aussi jadis Saint-François-d'Assise.³⁸⁸ Notons également que la rue Saint-François comprend, depuis le début des années 2000, l'ancienne rue Principale de Verret, renommée pour éviter toute confusion avec les rues Principale des secteurs Saint-Jacques et Saint-Basile après le regroupement municipal. Selon le conseiller du secteur de l'époque, monsieur Charles Fournier, renommer la rue ainsi facilite la localisation pour les touristes, qui comprennent plus aisément que celle-ci mène au Haut-Madawaska en voyant son nom au départ du centre-ville d'Edmundston.³⁸⁹

Saint-Jean, avenue (ancien Edmundston) : Son nom vient de la proximité de l'avenue avec le fleuve du même nom. Le rapport de 1996 mentionne que le nom de ce dernier

³⁸⁴ Site Web de la municipalité d'Edmundston.

³⁸⁵ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 18.

³⁸⁶ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 21.

³⁸⁷ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 23.

³⁸⁸ Guy R. Michaud, *Brève histoire du Madawaska*, p. 181.

³⁸⁹ Témoignage de monsieur Charles Fournier (2016).

aurait été choisi par Champlain lui-même parce qu'il l'avait découvert le jour de la Saint-Jean-Baptiste.³⁹⁰

Saint-Jean, rue (secteur Saint-Jacques) : Monsieur Laurier Levesque avance que cette rue est un hommage à Jean St-Onge, arrivé à Saint-Jacques vers le milieu du 19^e siècle.³⁹¹ Il s'agit probablement aussi d'un écho au fleuve du même nom. Son nom remonte à 1973.

Saint-Joseph, rue : Il faut emprunter ce chemin, puis traverser le pont pour se rendre dans la paroisse du même nom à partir de Saint-Jacques.³⁹² Le manuscrit de Laurier Levesque avance aussi que le nom a été choisi pour rendre hommage à Joseph Raymond (décédé en 1966), qui était propriétaire de terrains dans le développement St-Onge.³⁹³

Saint-Louis, avenue : Elle est bâtie dans le quartier des baraques militaires construites durant la Seconde Guerre mondiale. Ces installations furent utilisées en 1947 par les Pères eudistes pour la création du Collège Saint-Louis, l'ancêtre du campus d'Edmundston de l'Université de Moncton. Le nom Louis a été choisi en hommage au curé de Saint-Basile, Louis-Napoléon Dugal.³⁹⁴ Rappelons que saint Louis a été roi de France de 1226 à 1270. Il est, entre autres, reconnu pour son énorme contribution au système de justice français.³⁹⁵

St-Onge, chemin (ancien Edmundston) : Ce chemin a été habité exclusivement par la famille St-Onge, et ce, depuis l'arrivée de Pierre St-Onge.³⁹⁶

St-Onge, rue (secteur Saint-Jacques) : Cette rue du développement St-Onge doit son nom à monsieur Arthur St-Onge, un des grands bâtisseurs du village.³⁹⁷ Celui-ci n'a

³⁹⁰ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 20.

³⁹¹ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 67.

³⁹² Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 61.

³⁹³ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 67.

³⁹⁴ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 20.

³⁹⁵ Dictionnaire Larousse en ligne.

³⁹⁶ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 20.

³⁹⁷ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 67.

d'ailleurs aucun lien familial connu avec un autre grand bâtisseur du secteur, monsieur Rival St-Onge. La rue a été nommée en 1973.³⁹⁸

Sylvie, rue : Nos sources croient qu'il s'agit du prénom de la fille du codéveloppeur, Gérard Ruest.³⁹⁹ Cette hypothèse est d'autant plus possible qu'il s'agit de l'ancienne rue Chantal et qu'une fille de l'autre codéveloppeur, Arthur Hudon, porte ce prénom.

Témis, rue : Cet odonyme rappelle le souvenir du chemin de fer qui desservait le Témiscouata et le Madawaska et qui a été construit à Saint-Jacques en 1889.⁴⁰⁰

Théo, rue : Perpendiculaire à la rue Michaud, cette rue rend aussi hommage à Théophile Michaud (1900-1940), propriétaire des terres.⁴⁰¹

Thériault, rue : Il s'agit d'un hommage rendu à celui qui a été maire du village de 1974 à 1977, Edmond Thériault (1907-1992).⁴⁰² Il avait auparavant été secrétaire et homme d'entretien du village.⁴⁰³

Thibaudeau, avenue : Cette rue est nommée en hommage à Gérard Thibaudeau, (1910-1987), maire d'Edmundston de 1974 à 1977. En plus de son mandat à la mairie, il est un artisan des plus importantes réalisations du Club Lions, c'est-à-dire l'école, le parc et la piscine. Il a aussi été employé des services frontaliers pendant plus de 30 ans.⁴⁰⁴

Thibault, rue : Ancienne avenue Aucoin, cette rue du secteur Riviera est un rappel de la carrière politique de monsieur Joe N. Thibault, l'un des seuls échevins à avoir représenté trois quartiers différents d'Edmundston. En effet, il a été conseiller du quartier 3 de 1918 à 1920, du quartier 2 en 1920 et 1921 et du quartier 4 entre 1921 et 1922.⁴⁰⁵

³⁹⁸ *Changements de noms de rues* (2000).

³⁹⁹ Témoignage de monsieur Adrien Cyr (2016) et témoignage de monsieur Albert W. Martin (2016).

⁴⁰⁰ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 67.

⁴⁰¹ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 67 et témoignage de monsieur Fernand Michaud (2016).

⁴⁰² Témoignage de monsieur Albert W. Martin (2016).

⁴⁰³ Site Web de la municipalité d'Edmundston.

⁴⁰⁴ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 21 et site Web de la municipalité d'Edmundston.

⁴⁰⁵ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 21.

Thomas, rue : Ce prénom est celui de monsieur Thomas Grondin (1889-1964), qui possédait anciennement des terrains dans le développement Charest.⁴⁰⁶

Tighe, avenue : Le fermier d'origine irlandaise Michael Tighe (décédé le 6 mai 1852 à l'âge de 57 ans) est arrivé dans la région en 1823.⁴⁰⁷ Nous savons aussi que son parent, Elias Tighe, habitait au 19^e siècle dans les environs d'où on retrouve aujourd'hui cette avenue.⁴⁰⁸

Titus, chemin : Ce chemin doit son nom à George Titus (1812-1863), un immigrant anglo-saxon qui semble être arrivé dans la région dans les années 1850.⁴⁰⁹

Tour, rue de la : Odonyme inspiré du paysage local selon la thématique descriptive en vigueur dans le voisinage. Plusieurs tours de communications surmontent la colline.⁴¹⁰

Trembles, rue des : Avec les rues du Bouleau, des Sapins, Beaucage et Lombardie voisines, cette rue fait partie d'une thématique sur les arbres.⁴¹¹

Trois-milles, chemin : Ce chemin a été construit et nommé en 1973.⁴¹² Son nom vient du ruisseau Trois-milles, qui se rend jusqu'au DSL de Saint-Jacques. Ce cours d'eau alimentait auparavant le village de Verret, puis le secteur ouest d'Edmundston après la fusion.⁴¹³ Nous ignorons d'où vient le nom du ruisseau lui-même.

Tweedie, avenue : L'avocat F. Dodd Tweedie a été conseiller dans le quartier 2 de 1938 à 1940, puis dans le quartier 4 de 1945 à 1953 et enfin dans le quartier 3 entre 1953 et 1961.⁴¹⁴

Vallée, rue la : Selon le témoignage de monsieur Laurier Levesque, cet odonyme ne serait pas un nom propre, mais plutôt un nom commun, qui souligne l'aspect

⁴⁰⁶ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 67.

⁴⁰⁷ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 21.

⁴⁰⁸ Guy R. Michaud, *Brève histoire du Madawaska*, p. 158.

⁴⁰⁹ *Journal de l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick* (1867). On y dit que George Titus a une dette liée à l'achat de son terrain.

⁴¹⁰ Comité de toponymie (2016).

⁴¹¹ Voir les autres rues mentionnées pour la référence.

⁴¹² *Verret (1820-1984)*, p. 173.

⁴¹³ Témoignage de monsieur Jean-Guy Marquis (2016).

⁴¹⁴ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 21.

géographique de la rue, bâtie dans la vallée de la Rivière-à-la-Truite pour y placer un parc de maisons mobiles.⁴¹⁵

Vallon, rue du : Située dans Boucher-Office, cette rue doit son nom à son relief escarpé.⁴¹⁶ Elle a été construite après 2000.⁴¹⁷

Véniot, rue : Pierre Jean Véniot (1863-1936) a été le premier Acadien à occuper le poste de premier ministre du Nouveau-Brunswick, entre 1923 et 1925. Il est entré en fonction suite à la démission du premier ministre Forster, et c'est plutôt Louis J. Robichaud qui deviendra le premier Acadien élu à la tête de la province en 1960. Originaire du comté de Gloucester, il a également été député fédéral.⁴¹⁸

Verret, rue : Le nom du secteur Verret - on parle de Verret-Office à l'époque - viendrait de la famille de Joseph Verret, qui y a ouvert le premier bureau de poste en 1909.⁴¹⁹ On avance également que Joseph Verret possédait un moulin.⁴²⁰ Par contre, cette rue n'est pas nommée d'après une famille Verret, mais plutôt en l'honneur du village lui-même, amalgamé avec Edmundston, Saint-Jacques et Saint-Basile. Avant qu'on change son nom en 2000, cette rue se nommait Hébert, d'après Raymond « Capon » Hébert.⁴²¹ Elle a probablement été modifiée puisqu'elle était source de confusion avec le boulevard Hébert.

Vétérans, promenade des : Ce chemin conduisait à l'édifice de la Légion royale canadienne.⁴²² Il s'agit de la voie qu'on empruntait en arrivant au Canada par le pont international. La Légion royale canadienne est maintenant logée sur la rue Martin.

Victor, rue : Nommée d'après le grand-père (1870-1970) du développeur, Bert Cyr.⁴²³

⁴¹⁵ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 65.

⁴¹⁶ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 21.

⁴¹⁷ Carte accompagnant les propositions de changements de noms (2000).

⁴¹⁸ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 22 et Encyclopédie canadienne en ligne.

⁴¹⁹ *Verret (1820-1984)*, p. 158.

⁴²⁰ *Verret (1820-1984)*, p. 165.

⁴²¹ Témoignage de monsieur Jean-Guy Marquis (2016).

⁴²² Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 22.

⁴²³ Témoignage de monsieur Bert Cyr (2016).

Victoria, rue : Héritage de l'Empire britannique, cette rue d'Edmundston est une modeste révérence à sa plus illustre reine, Victoria (1819-1901).⁴²⁴ Ayant détenu pendant plus d'un siècle le record du plus long règne en Grande-Bretagne (1837-1901), celle qui a donné son nom à une époque glorieuse de l'histoire britannique, l'ère victorienne, a été dépassée en longévité par la reine Elizabeth II en 2015. Il n'en demeure pas moins qu'elle a été l'une des figures les plus marquantes de son époque. Cette rue a été pavée en 1938.⁴²⁵

Vimy, rue : Ce nom rappelle l'héroïsme des troupes canadiennes impliquées dans la Première Guerre mondiale (1914-1918). Combattant sous les drapeaux britanniques, les forces canadiennes se voient ordonner en 1917 de procéder à une offensive à la crête de Vimy, située dans la région française du Pas-de-Calais, au nord d'Arras. Sous les ordres du général britannique Sir Julian Byng, assisté par le général de division canadien Arthur Currie, les Canadiens parviennent à prendre la montagne aux armées allemandes. Il s'agit d'exploits qu'avaient auparavant tentés en vain différentes forces alliées, ce qui avait valu à la crête une image de forteresse imprenable. Un demi-siècle exactement après la Confédération, le brigadier général Alexander Ross décrit la victoire canadienne comme « the birth of a Nation » (la naissance d'une Nation).⁴²⁶

Vital, avenue : L'ancienne rue Vital se nommait auparavant rue Albert, mais son nom a été modifié après le regroupement municipal de 1998 à l'initiative des plus hautes autorités municipales, le tout pour éviter toute confusion avec deux autres rues portant ce nom. Vital Albert était un entrepreneur respecté du début du 20^e siècle, qui a commencé à embouteiller les produits Coke en 1911.⁴²⁷

Voisine, rue : Cette rue rend hommage à Maurille Voisine, un citoyen du village impliqué dans diverses activités communautaires. Il était notamment gérant de la Caisse populaire et sa demeure abritait un bureau de poste.⁴²⁸

⁴²⁴ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 22.

⁴²⁵ *Le Madawaska*, 26 janvier 1977, p. 5

⁴²⁶ Encyclopédie canadienne en ligne.

⁴²⁷ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 3 et témoignage de monsieur Charles Fournier (2016).

⁴²⁸ Alonzo Doiron, *Petit guide historique*, p. 153.

Volpé, rue : La famille de monsieur Rino Volpé fut la première à habiter cette rue. Le rapport de 1996 affirme que monsieur Volpé a été très actif dans la communauté, notamment comme président de la Chambre de Commerce d'Edmundston.⁴²⁹

Voyer, rue : Ce toponyme est un honneur rendu à monsieur Maurice Voyer, décédé en 1973 à l'âge de 48 ans, et à son épouse, tous deux industriels en tuyaux de béton.⁴³⁰

Ypres, avenue : C'est dans cette petite ville des Ardennes belges que les troupes canadiennes ont livré leur première grande bataille en tant que nation souveraine - bien que toujours dépendante de la politique étrangère britannique qui l'a entraînée *de facto* dans le conflit. Au début de la Grande Guerre (1914-1918), en avril 1915, les forces canadiennes sont parvenues à reprendre la commune belge aux troupes allemandes, mais au prix de pertes s'élevant à 6 000 hommes, un tiers des forces engagées.⁴³¹

Yvon, rue : Il s'agit du prénom du développeur, Yvon Ringuette (1942-). Ce n'est toutefois pas monsieur Ringuette qui a choisi cet odonyme, mais plutôt un habitant de la rue.⁴³²

Zaichick, avenue : Il s'agit d'un hommage au promoteur Gerald Zaichick, ainsi qu'à la lignée d'Isaac Zaichick.⁴³³ À une certaine époque, on retrouvait trois magasins portant ce nom à Edmundston.⁴³⁴

⁴²⁹ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 22.

⁴³⁰ Laurier Levesque, *La fusion du super Edmundston*, p. 68.

⁴³¹ Site Web des Vétérans canadiens.

⁴³² Témoignage de monsieur Yvon Ringuette (2016).

⁴³³ Jeanne-Marie Gravel, *Histoire d'Edmundston par ses rues* (1996), p. 23.

⁴³⁴ Alonzo Doiron, *Petit guide historique*, p. 65.

Bibliographie

Rapports :

Document de Benoît Bérubé.

Gravel, Jeanne-Marie, *Histoire d'Edmundston par ses rues*, Edmundston, 1996.

Ville d'Edmundston, *Changements de noms de rues*, Edmundston, 2000.

Procès-verbaux de comités de la ville d'Edmundston :

Procès-verbal, 3 juillet 1911.

Procès-verbal du comité des rues, 13 janvier 1988.

Procès-verbal du comité des rues, 31 mai 1988.

Procès-verbal du Comité d'urbanisme, 12 février 1974.

Procès-verbal du Comité d'urbanisme et de planification, 25 mai 1994.

Ouvrages de référence :

Dictionnaire Larousse en ligne.

Dictionnaire Littré en ligne.

Encyclopédie canadienne en ligne.

Monographies, ouvrages collectifs et thèses :

Albert, Thomas, *Histoire du Madawaska d'après les recherches historiques de Patrick Therriault et les notes manuscrites de Prudent L. Mercure*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1920.

Comité du bicentenaire, *Souvenir du passé, Verret (1820-1984)*, Verret, 1984.

Desjardins, Georgette, et al., *Saint-Basile. Berceau du Madawaska, 1792-1992*, Montréal, Méridien, 1992.

Doiron, Alonzo, *Petit guide historique du Madawaska*, Edmundston, 1978.

Institut canadien de recherche sur le développement régional, *L'ère Louis J. Robichaud : Actes du Colloque*, Moncton, 2001

Lang, Nicole, *La compagnie Fraser Limited, 1918-1974. Étude de l'évolution des stratégies économiques, des structures administratives et de l'organisation du travail à l'usine d'Edmundston au Nouveau-Brunswick*, thèse de doctorat, Université de Montréal, 1994.

Levesque, Laurier, *La fusion du super Edmundston : Les pour, les contre*, Edmundston, 2001,

Michaud, Guy R., *Brève histoire du Madawaska : Débuts à 1900*, Edmundston, Éditions GRM, 1984.

Michaud, Guy R., *La paroisse de Saint-Jacques, Nouveau-Brunswick : Hier et aujourd'hui*, Edmundston, Éditions GRM, 1988.

Paradis, Roger (éd.), *Papiers de Prudent L. Mercure : Histoire du Madawaska*, Madawaska (Maine), Madawaska Historical Society, 1998.

Rayburn, Alan (Canadian permanent committee on geographical names), *Geographical Names of New Brunswick*, Ottawa, Énergie, Mines et Ressources Canada, 1975.

Articles (journaux et revue) :

L'Acadie Nouvelle, 15 septembre 2015.

Le Madawaska, 13-20 juillet 1967; 8 mai 1969; 3 décembre 1969; 17 mai 1972; 25 avril 1973; 20 février 1974; 9 avril 1975; 26 janvier 1977; 16 février 1977; 2 mars 1977; 23 mars 1977; 4 mai 1977; 11 mai 1977; 26 mai 1977; 22 juin 1977; 4 août 1977; 10 août 1977; 24 août 1977; 21 septembre 1977; 1^{er} mai 1978; 9 mars 1983; 10 août 1983; 2 mars 1985; 21 mars 1985; 26 mars 1986; 28 janvier 1987; 6 avril 1988; 13 avril 1988; 29 novembre 1989.

Thériault, Francis, « La signature du Traité Ashburton Webster », *Revue de la Société historique du Madawaska*, vol. XXXIII, n^{os} 1-2, janvier-juin 2005, p. 4-34.

Sites Web :

Site Web de la ville d'Edmundston, www.edmundston.ca/fr/

Site Web de la ville de Saint-Georges, Québec, www.saint-georges.ca

Site Web de l'Université de Moncton, campus d'Edmundston, www.umoncton.ca/umce

Site Web des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph (Saint-Basile), www.umce.ca/hoteldieustbasile/

Site Web des Vétérans canadiens, www.veterans.gc.ca/fra/

Site Web du Centre national de ressources textuelles et lexicales, www.cnrtl.fr

Site Web du diocèse d'Edmundston, www.diocese-edmundston.ca

Témoignages :

Témoignage de madame Alphéna Fyfe (1996).

Témoignage de madame Évangéline Matheson (1996).

Témoignage de madame Marie Gagné (1996).

Témoignage de madame Rolande Simard (2016).

Témoignage de madame Thérèse Michaud (1996).

Témoignage de monseigneur François Thibodeau (1996).

Témoignage de monsieur Adrien Cyr (2016).

Témoignage de monsieur Albert W. Martin (2016).

Témoignage de monsieur Armand Pelletier (2016).

Témoignage de monsieur Bert Cyr (2016).

Témoignage de monsieur Charles Fournier (2016).

Témoignage de monsieur Claude Bouchard (2016).

Témoignage de monsieur Fernand Cyr (2016).

Témoignage de monsieur Fernand Michaud (1996).

Témoignage de monsieur Jean Beaumont (1996).

Témoignage de monsieur Jean Bélanger (1996).

Témoignage de monsieur Jean Leblond (2016).

Témoignage de monsieur Jean-Guy Marquis (2016).

Témoignage de monsieur Jean-Pierre Angers (2016).

Témoignage de monsieur J. Pius Bard (1996).

Témoignage de monsieur Louis-Philippe Nault (2016).

Témoignage de monsieur Michel Thériault (1996).

Témoignage de monsieur Narcisse Beaulieu (1996).

Témoignage de monsieur Normand Verret (2016).

Témoignage de monsieur Réal Bossé (1996).

Témoignage de monsieur Rival St-Onge (2016).

Témoignage de monsieur Roger Bélisle (1996).

Témoignage de monsieur Roger Roy (1996).

Témoignage de monsieur Willie Michaud (1996).

Témoignage de monsieur Yvon Ringuette (2016).

Autres documents consultés :

Carte accompagnant les changements de noms, 2000.

Cartes cadastrales établies par James A. MacLauchlan et John C. Allen en application du Traité de Washington [Ashburton-Webster], Fredericton, 31 mars 1948.

Comité de toponymie d'Edmundston, documents divers.

Écrits du père Ernest Lang.

Journal de l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick, 1867.

Le Madawaska, *70 ans à vol d'oiseau, livre-souvenir*, Edmundston, le Madawaska, 1983, 52 pages.

Ministère des Transports et de l'Infrastructure du Nouveau-Brunswick, bureau d'Edmundston.

Société historique du Madawaska, documents divers.